

La lettre des

MEDIATIONS

édition électronique - en langue française

Hors-série N°2 avril 2026

Courants et méthodes en médiation

Coordination : Jean-Pierre Bonafé-Schmitt et Larbi Fekier

Éditorial	1
La médiation humaniste/ un cheminement spirituel au cœur du chaos.....	2
Bertrand De Villeneuve Guy Escalettes Alain Deluze	
Approche narrative de la médiation et résolution de conflit : fondements, développements et perspectives francophones	9
Susie Riva	
La médiation humaniste à l'aune de la pensée grecque	24
Catherine Emmanuel	
L'apport des théories de la négociation dans le développement des courants de la médiation	37
Florence Duret-Salzer	
Une collaboration singulière pour l'écriture d'un livre.....	42
Gabrielle Planès	

Éditorial

La Lettre des Médiations (LDM) s'est associée à la Revue des Médiations (RDM), dont le numéro 6 est consacré aux courants et méthodes en médiation, pour publier, dans le cadre de ce hors-série n° 2, une série d'articles sur ce thème. En effet, la RDM, en raison de l'ampleur de ce thème et du nombre de contributions reçues, ne pouvait pas toutes les publier et a demandé à la LDM d'en diffuser une partie afin d'engager, en commun, une réflexion approfondie sur cette question et d'ouvrir un espace de dialogue entre chercheurs et praticiens de la médiation.

Dans ce hors-série n° 2, nous avons laissé une large place au courant de la médiation humaniste, issu de la pensée et de la pratique de Jacqueline Morineau, avec les articles d'Alain Deluze, Bertrand De Villeneuve et Guy Escalettes, « *La médiation humaniste, un cheminement spirituel au cœur du chaos* » et de Catherine Emmanuel, « *La médiation humaniste à l'aune de la pensée grecque* »,

Toujours dans ce registre francophone, nous publions un article de Florence Duret-Salzer, « *L'apport des théories de la négociation dans le développement des courants de la médiation* », qui nous fait part de sa réflexion sur la médiation en la replaçant dans sa filiation avec la négociation.

À partir d'un registre différent, nous publions également, sous la forme d'un témoignage, une contribution de Gabrielle Planes, intitulée « *Une collaboration singulière pour l'écriture d'un livre* », qui retrace la genèse d'un ouvrage très connu dans le monde francophone, celui de Thomas Fiutak, « *Le médiateur dans l'arène : réflexion sur l'art de la médiation* », publié chez Érès en 2009.

Enfin, nous avons reproduit dans son intégralité l'article de Susie Riva, « *Approche narrative de la médiation et résolution de conflit : fondements, développements et perspectives francophones* », dont une version plus courte a été publiée dans le n° 6 de la Revue des Médiations.

Jean-Pierre Bonafé-Schmitt

Larbi Fekier

LA MÉDIATION HUMANISTE/ UN CHEMINEMENT SPIRITUEL AU CŒUR DU CHAOS

Bertrand De Villeneuve

Enseignant Université de Rennes-
médiateur et formateur à la médiation humaniste

Guy Escalettes

Médiateur et formateur en médiation
généraliste et en médiation humaniste

Alain Deluze

Médecin généraliste enseignant retraité de la
faculté de médecine de Nancy et de Paris VI.
Médiateur et formateur en médiation humaniste.

En 1983, Robert Badinter, alors garde des sceaux, chercha à promouvoir une forme de participation du citoyen à la gestion des conflits, dans le cadre des plaintes déposées auprès du parquet (violences, conflits familiaux, destructions de biens...). Cette volonté déboucha en 1984 sur les premières expériences de médiation pénale en France. Elles furent confiées à Jacqueline Morineau, chercheuse au British Museum, spécialiste de la Grèce antique. N'appartenant ni au monde juridique ni au champ social, son regard neuf, nourri d'humanités classiques, a profondément marqué l'histoire de la médiation.

Si la médiation a d'abord été instaurée dans le cadre pénal, elle s'applique aujourd'hui à des situations variées : domaine scolaire, familial, social, entrepreneurial en France et à l'étranger. Aujourd'hui, le terme « médiation » est largement répandu, il perd de sa netteté, est parfois galvaudé. Le décret n°2025-660 du 18 juillet 2025, qui associe médiation et conciliation, brouille encore plus les frontières. En outre, le monde de la médiation est devenu un marché, regroupant différents courants de pensée (médiation centrée sur les intérêts, médiation évaluative, transformative, narrative, restaurative...), pour une bonne part issue du monde anglo-saxon. La médiation humaniste initiée par Jacqueline Morineau s'inspire quant à elle de nos racines européennes, celles de la Grèce antique. Elle est chemin de transformation, et un chemin avant tout spirituel.

- *La médiation humaniste en France et hors de France*

La médiation humaniste (MH) est née en France, à Paris, sous l'impulsion de Jacqueline Morineau, dans le cadre des médiations pénales pour le Parquet de Paris et de la formation des médiateurs pénaux. Pourtant, malgré cette origine fondatrice, son développement sur le territoire national est

demeuré discret. Bien que Jacqueline Morineau ait été reconnue très tôt dans les cercles spécialisés de la médiation française, la France s'est globalement montrée réservée à l'égard de cette approche, lui préférant des modèles anglo-saxons de *conflict resolution*, perçus comme plus rationnels, plus rapides et laissant moins de place à l'expression de la subjectivité et des émotions. Cette retenue contraste fortement avec l'essor remarquable de la MH hors de France, en particulier en Italie, devenue son principal foyer de diffusion et de structuration.

Dès le milieu des années 1990, la MH s'implante durablement en Italie dans un cadre universitaire, notamment à l'Université d'État de Milan-Bicocca. Des universitaires reconnus, tels que le criminologue Adolfo Ceretti, s'engagent dans son apprentissage et sa transmission. Dans leur sillage, d'autres enseignants, comme Alberto Giasanti, introduisent des ateliers pratiques obligatoires de MH dans les cursus universitaires, notamment au sein du master de politiques sociales. Cette intégration académique constitue un levier déterminant pour la diffusion de la MH, en formant plusieurs générations d'étudiants appelés à devenir médiateurs ou acteurs engagés dans les champs social, éducatif et judiciaire.

À partir de ce socle universitaire, la MH connaît en Italie un essor continu sur près de trente ans. Conférences, formations, projets et initiatives se multiplient sur l'ensemble du territoire, touchant des publics issus de tous les domaines de la vie sociale. Aujourd'hui, près de quarante centres de médiation, généralistes ou spécialisés en justice restaurative, sont répartis dans le pays. Beaucoup ont été créés par des élèves de Jacqueline Morineau et poursuivent activement la pratique, la recherche et la transmission de la MH.

L'influence de la MH s'illustre également par des médiations emblématiques, dont celle conduite par Adolfo Ceretti entre la fille d'Aldo Moro, ancien Président du Conseil italien assassiné en 1978, et un ancien membre des Brigades rouges. Largement médiatisée, cette médiation est devenue un symbole fort du potentiel réparateur, humanisant et transformateur de cette approche. Sur le plan institutionnel, cette reconnaissance se concrétise en 2022 avec la Réforme Cartabia, qui établit un cadre organique pour la justice restaurative et reconnaît officiellement la figure du médiateur pénal spécifiquement formé. En 2023, la création de l'association EIMI vient renforcer la structuration professionnelle du champ en intégrant explicitement l'héritage humaniste dans la formation et la pratique.

Parallèlement, Jacqueline Morineau reçoit de nombreuses distinctions pour la paix, tant au niveau national qu'international, dont celle décernée lors du Xe Congrès mondial de la médiation à Gênes en 2014. En 2025, un hommage posthume lui est rendu par le Centre de justice restaurative de Rondine, qui plante un arbre à son nom dans le Jardin des Justes Artisans de Paix.

Forte de cette implantation italienne, la MH se diffuse ensuite vers d'autres pays. Des médiateurs formés en Italie contribuent à son rayonnement international. Par exemple, au Brésil, la création en décembre 2024 de l'École du Consensus à l'Université catholique de Recife marque une étape majeure de son intégration académique. En Ukraine, des centres et formations locales voient le jour. En Australie, depuis 2019, des médiateurs issus de la *conflict resolution* initient une diffusion en langue anglaise.

En Espagne, des formations sont régulièrement proposées, avec une première intervention universitaire prévue à Gérone début 2026. Des contacts sont également établis en Allemagne et en Pologne. Bien avant cette diffusion plus récente, la MH avait déjà été mobilisée dans des contextes sensibles, notamment dans les Balkans à la suite des conflits des années 1990, en Algérie dans des programmes soutenus par l'UNICEF, et en Nouvelle-Calédonie à travers des formations pluriannuelles.

En France, malgré une reconnaissance plus mesurée, la MH a trouvé des applications concrètes, notamment en milieu scolaire à Paris, dans la médiation pénale des mineurs à travers le Centre de Médiation et de Formation à la Médiation (CMFM), et à l'Université de Besançon, qui l'a intégrée dès 2015 dans son parcours de formation à la médiation familiale.

Ainsi, si Jacqueline Morineau n'est plus, la médiation humaniste demeure profondément vivante. Portée par un réseau international de médiateurs, de formateurs et de soutiens engagés, elle continue de se développer en plaçant l'humain, la parole et la transformation intérieure au cœur du processus de médiation, au service de la condition humaine.

- *Un processus qui accueille la crise et le cri*

Blessure et souffrance amènent les personnes en médiation avec, de part et d'autre, une demande de reconnaissance vive et tenace. Le temps de la médiation est avant tout un temps de crise, un temps donné à l'expression de la tension, voire de la violence. Le médiateur, par sa position de tiers, est facilitateur de la reprise d'un dialogue interrompu. Il pose un cadre et se porte garant du respect et de la sécurité au cœur du conflit.

Le médiateur accompagne les protagonistes du conflit d'abord par une reconnaissance de ce qui a été vécu. En effet il ne peut y avoir transformation de la relation sans que la souffrance soit exprimée et accueillie. La souffrance atteint l'être, elle est séparation d'avec l'autre. La crise n'est jamais seulement un désaccord, elle est une épreuve. L'épreuve nous entame, nous enferme, voire nous détruit ; elle peut aussi parfois nous mettre en mouvement, comme nous le verrons. Le premier réflexe en situation de crise est de désigner l'autre comme coupable. Cette position enferme les parties dans un processus de victimisation qui fige la relation.

L'être blessé a besoin de crier sa blessure, sa déchirure, cri de détresse, de colère, d'incompréhension, d'injustice. C'est le cri de Jésus sur la croix — « Pourquoi m'as-tu abandonné ? » — C'est le cri de Job : « Pourquoi le malheur s'abat-il sur moi, sur ma maison, ma famille, mon pays ? » Le fardeau est si lourd que naturellement nous cherchons un sens à l'épreuve. Nous cherchons aussi un responsable : le bouc émissaire qui nous soulagera du poids insupportable de la violence et de la souffrance (Girard, 1972)

La crise nous fait peur, nous aimerions que la situation s'apaise rapidement. Mais le conflit a besoin de temps pour se crier, se dire, pour se déployer, pour trouver son chemin de transformation. La médiation humaniste ne s'inscrit pas dans l'immédiateté, une séance peut durer plusieurs heures. La limite est celle de nos propres capacités d'attention et d'écoute. Parfois une autre rencontre est proposée. Il faut du temps pour que se dessine une nouvelle perception de la situation et de ses

protagonistes. La médiation humaniste ne vise ni efficacité ni rapidité. Elle épouse le rythme profond de l'être, accompagnant le cheminement intérieur, le dévoilement progressif.

- *La solution n'est pas l'enjeu*

Si la demande explicite de la médiation porte sur la résolution du conflit, l'enjeu réel est de sortir de la souffrance qu'impose la situation. Le conflit en lui-même peut être un signe de vie, un élan vers quelque chose qui cherche à se dire. Lorsque la souffrance est entendue, elle ouvre un accès aux aspirations profondes, aux valeurs dont chacun a besoin pour vivre en dignité.

La médiation humaniste n'est pas une technique ou une méthodologie, mais une posture qui s'acquière par la pratique. Elle ne se focalise pas sur la solution et diffère résolument de la négociation. Dans la médiation humaniste, le temps n'est pas prioritairement celui de la solution. Nous l'avons dit, c'est un temps de crise où le chaos se présente à l'état brut. Le médiateur accompagne les protagonistes sur un chemin souvent heurté, qui commence par la reconnaissance de ce qui a été vécu et parfois enfoui. La médiation humaniste est un long travail de terrain, centré non sur l'objet du différend (qui sera pourtant réglé dans la plupart des cas), mais sur la transformation de la personne et de sa relation à l'autre. Comme l'exprime le philosophe François Jullien : « il me paraît plutôt que le médiateur a en vue, non pas tant la « vérité », que ce que j'appellerai en regard du *tao* chinois, la « viabilité » : que la situation ne soit plus bloquée mais laisse de nouveau apparaître une « voie » par où passer. » (Jullien, 2025).

- *De quelle réparation s'agit-il ?*

La solution matérielle, la réparation financière sont importantes, mais l'essentiel n'est pas là. L'inattendu réside dans la nouveauté du chemin qui va se tracer. Lorsque les personnes en conflit arrivent en médiation, chacun cherche à démontrer son bon droit en donnant sa version de la situation, qui s'oppose à celle de l'autre partie. Chacun argumente et cela peut être sans fin. Le médiateur aide la victime et le mis en cause à dépasser les faits, les arguments et les constructions mentales. C'est avant tout la reconnaissance de l'épreuve vécue, l'écoute de la blessure engendrée qui sont essentiels. Par son écoute et sa sensibilité, le médiateur ouvre la possibilité d'une autre perception de l'autre, qui ne sera plus perçue comme l'ennemi qui empêche de vivre, mais comme un adversaire, avec sa part d'humanité. La reconnaissance,

puis la réparation viennent acter le processus de transformation. La réparation demandée peut, parfois, être purement symbolique. Telle cette médiation avec deux automobilistes qui s'étaient battus dans la rue. L'un et l'autre avait été particulièrement atteints physiquement et psychologiquement par la violence des coups. Lors de la médiation il est apparu que l'un était musicien et l'autre photographe. Après la crise et le chaos une transformation s'est opérée, avec reconnaissance mutuelle des blessures infligées et reçues. Les protagonistes se sont regardés, chacun dans sa sensibilité et son humanité. La réparation demandée a été aussi surprenante que magnifique. Le musicien est venu avec son groupe de jazz jouer lors du vernissage de l'exposition du photographe. Et le photographe a exposé ses œuvres lors d'un concert du groupe.

La médiation humaniste constitue une réponse appropriée à tout type de différends interpersonnels et à toute phase de rapports conflictuels ou simplement tendus. Susceptible d'intervenir en amont des conflits, elle s'avère un puissant outil de prévention et constitue de ce fait une éducation à la paix et à un « être ensemble » respectueux des différences et de la singularité de chaque personne. Elle peut également intervenir en aval d'une décision de justice, lorsque le chaos perdure ou lorsqu'il s'avère par exemple nécessaire de rétablir le lien distendu entre un mis en cause déclaré coupable et sa famille. Elle se propose dès lors qu'une relation est rompue, annihilée par le conflit, quels qu'en soit le cadre et la temporalité.

- *Le travail intérieur du médiateur*

Face à la colère, à la révolte, aux sentiments d'injustice ou de trahison exprimés, le médiateur ne doit pas se laisser submerger. La médiation humaniste ne relève pas d'une compréhension intellectuelle, rationnelle, ni d'un faire, elle est avant tout une posture d'être. Il s'agit de se tenir là où la présence précède l'action, où l'écoute précède l'explication, où la transformation devient possible précisément parce qu'elle n'est pas commanditée.

Le chemin de la médiation révèle progressivement une dimension subtile de la crise : la séparation intérieure, le conflit en soi. Accueillir la souffrance d'autrui suppose d'abord de reconnaître la sienne. La souffrance de l'autre résonne chez le médiateur comme un écho : elle rejoint la souffrance universelle et, par-là, ses propres fragilités. Comme dans l'accompagnement de la fin de vie, notre propre vulnérabilité est rencontrée à travers la vulnérabilité de l'autre. En accueillant notre

propre souffrance ou finitude, nous les reconnaissons comme une part pleine et entière de la vie.

Jacqueline Morineau s'est beaucoup inspirée de la tragédie grecque pour développer « L'esprit de la médiation » (Morineau, 1998) elle était également pétrie par 30 ans de pratique Zazen. Le silence de la méditation, comme celui de la prière, conduisent à un état « au-delà de toute pensée ». Cette vacuité intérieure permet d'accueillir le chaos sans être emporté par le tourbillon des émotions, du jugement, de la pensée. C'est le silence intérieur du médiateur qui permet aux personnes en conflit de trouver pleinement leur place, leur espace. Lorsque la transformation s'opère en profondeur, la crise évolue en catharsis. Le conflit qui séparait n'a alors plus de sens, la blessure semble dépassée, l'être retrouve son unité et l'harmonie au cœur de la relation.

- *La dimension spirituelle dans la transformation du conflit*

Dans le sillage de certains philosophes de la Grèce antique - Aristote, Plotin - puis de saint Paul et saint Augustin (Fromaget, 1991) l'être humain est pensé comme une réalité ternaire : *soma* – *psyché* – *noûs*, c'est-à-dire corps, âme et esprit. Cette triade n'est pas une classification abstraite, elle décrit trois niveaux d'expérience qui, ensemble, forment la profondeur de l'être. La médiation humaniste s'appuie sur cette compréhension. Elle reconnaît que le conflit agit simultanément sur ces trois plans.

- *Soma*, le corps, parle en premier. Il porte les tensions accumulées : mâchoire serrée, souffle entravé, fatigue, agitation, effondrement. Le corps exprime la parole empêchée, il manifeste la violence intérieure, la peur, la perte de repères. Le médiateur est attentif au langage des corps, au dit derrière le dit.

- La *psyché*, lieu des émotions, porte la mémoire de ce qui a été vécu ; parfois bien au-delà du conflit présent, car un conflit en cache souvent un autre.

Psyché et soma sont profondément liés. Lorsque l'être est meurtri intérieurement, de profondes traces s'inscrivent dans son corps. Les ténèbres dans lesquelles est enfermée la psyché s'impriment dans la chair. Le psychosomatique est expression de l'indicible et du refoulé.

- L'âme (*anima*, en latin « le souffle, la respiration »), l'aspiration est le principe vital qui s'appuie sur la psyché pour s'ouvrir à une

dimension qui nous dépasse, nous transcende, une dimension spirituelle. Le *noûs*, l'esprit, n'est pas l'intellect : il est la faculté intérieure qui donne sens, celle qui relie. Le *noûs* est le lieu intérieur qui donne de percevoir une vision plus vaste, où s'éprouve une compréhension qui n'est pas analyse, mais intuition profonde. Là où peut se produire un retournement, une ouverture, une pacification intérieure. Et, de fait, une transformation.

Dans la médiation humaniste, le médiateur accompagne ces trois niveaux. Par la délicatesse de son écoute — patient travail d'orfèvre — il aide les protagonistes à traverser successivement la tension du corps, la souffrance de la psyché pour atteindre l'esprit (*noûs*) seule dimension capable de rejoindre l'autre par-delà la séparation imposée par le conflit. La médiation humaniste est chemin d'unification. Elle soutient le passage du chaos intérieur vers un espace plus vaste et plus libre, où le corps s'apaise, où l'âme se reconnaît, où l'esprit peut de nouveau faire sens pour la vie.

- *La médiation humaniste, une praxis essentielle*

La médiation humaniste est née de l'expérience, de la confrontation avec l'épreuve. En formation, les stagiaires n'apprennent pas une théorie mais se forment à une pratique pour éprouver une manière d'être. Les stages ne reposent pas sur des cas fictifs ou des pédagogies standardisées : ce sont les situations réelles apportées par les participants qui deviennent la matière vivante du travail. Le stage s'écrit en se pratiquant, entièrement façonné par l'humanité des stagiaires : leurs conflits, leurs blessures, leurs histoires. Chaque stage est totalement imprévisible et le formateur, comme les stagiaires, ne savent pas par avance quelles seront les thématiques de médiation abordées, ni l'intensité du chaos et des émotions qui seront vécues. Un stage de médiation humaniste est totalement pétri de la pâte humaine, des conflits, des blessures des participants.

Chaque participant expérimente différentes postures au cours du stage :

- médiant, il traverse la vulnérabilité de celui qui s'expose, afin d'être accompagné vers la sortie de son enfermement,

- observateur, il bénéficie du recul de celui qui n'est pas directement impliqué,

- médiateur, il découvre ce que signifie accueillir la souffrance de l'autre et ses propres blessures.

Ces places vécues successivement constituent la pédagogie de la formation à la médiation humaniste.

La médiation humaniste privilégie la co-médiation. En pratique, les médiations se conduisent le plus souvent à deux, voire trois médiateurs, afin de soutenir la présence et de tenir le cadre quand la crise devient intense. Si l'un des médiateurs est particulièrement touché par les émotions suscitées par la crise, il peut s'appuyer sur la présence des autres médiateurs. La co-médiation va ainsi sécuriser le cheminement de la médiation.

Dans les stages, une équipe élargie de médiateurs-stagiaires — parfois jusqu'à cinq — peut expérimenter la posture. Cette présence multiple n'a rien d'une dispersion : elle permet d'être à l'écoute non pas d'une somme de voix, mais d'un *chœur de médiateurs*¹. Chaque regard apporte une nuance, un angle, un souffle différent. Cette pluralité ne crée pas la confusion, elle est soutien, appui subtil, intelligence collective qui enveloppe la médiation et en approfondit l'écoute.

- *Le cycle de la tragédie humaine, quarante ans d'observation pratique*

Jacqueline Morineau, spécialiste de numismatique grecque au British Museum, avait constaté que les drames humains qui se déroulaient lors des médiations pénales étaient du même registre que la tragédie antique (choix impossibles en raison de conflits intérieurs irréconciliables, projections morbides sur l'autre, certitudes qui vacillent, doutes qui s'infiltrent...) et se déroulaient selon le cycle ternaire de la tragédie grecque : *Theoria* - *Chaos/Crisis* - *Catharsis*.

- *Theoria*, le moment de l'observation, où l'on scrute attentivement ce qui reste voilé. *Theoros*, l'envoyé, incarnait le regard de la communauté lors des cérémonies sacrées d'une autre cité. La *theoria* est une observation qui cherche à donner du sens.

- *Chaos/Crisis*, espace-temps où tout vacille, où l'ordre intérieur se décompose, où les vérités se heurtent.

- *Catharsis*, la traversée et la purification, quand l'être se relève, transformé.

La médiation humaniste, telle que l'a initiée Jacqueline Morineau, s'est construite progressivement, en plus de quarante ans, au fil de trois grandes étapes qui se sont forgées au gré de la pratique. Son intuition première fut simple et radicale : on n'apprend pas la médiation en étudiant des modèles, on la découvre en la vivant et en s'appuyant sur l'expérience de la tragédie grecque. Par la

suite, Jacqueline Morineau affirma que l'essence même de cette pratique était avant tout un état d'esprit, qu'elle explicita dans son livre « *L'esprit de la médiation* ». Cette pratique et l'esprit de la médiation permirent de préciser la dimension spirituelle de la médiation en l'appelant « médiation humaniste » (Morineau, 2016).

Nous l'avons vu, aucun savoir académique, aucune technique, aucune méthodologie ne prépare vraiment à être médiateur, c'est la pratique qui permet d'expérimenter la posture du médiateur, et cette posture devient un art de vivre. La médiation humaniste ne cherche pas à comprendre ou analyser, elle nous reconnecte à nous-mêmes et affine nos ressentis, nos intuitions. L'attention se porte sur le langage des corps (visage, mains, postures...), des voix (inflexions, ruptures de souffle), aux émotions des protagonistes, à tout ce qui s'exprime au-delà des mots. Le futur médiateur ne reçoit pas un ensemble de notions abstraites censées décrire les processus en jeu, il s'expose à une expérience qui le transforme en le reconnectant à son intériorité. Il apprend à ressentir, éprouver, à se relier à ses émotions. Non pour être submergées par elles, mais pour mieux les accueillir, les reconnaître. Peu à peu, il retrouve ainsi une part de lui-même trop souvent niée : la capacité de percevoir ses propres résonances intérieures. Car être médiateur, c'est accepter que l'autre touche parfois nos zones sensibles et accueillir ce mouvement sans s'y perdre. La médiation humaniste ouvre à une écoute du monde plus fine, à une présence plus dense. Elle est une traversée imprévisible, exigeante, profondément humaine. La médiation humaniste est un art vivant.

- *De la mort à la vie*

La médiation enseignée par Jacqueline Morineau s'est pratiquée dans des contextes variés : d'abord au sein de la justice pénale, puis dans le milieu éducatif au milieu des années 1990, avec la justice des mineurs, avant d'être éprouvée dans des zones de guerre, notamment dans les Balkans. Chaque terrain a élargi le champ, affiné l'exigence, consolidé cet ancrage pratique.

À partir de la seconde moitié des années 1990, un groupe de médiateurs et de formateurs amorce une réflexion commune qui conduit Jacqueline Morineau à rédiger *L'Esprit de la médiation*. Cet ouvrage marque un tournant : pour la première fois, elle y expose clairement les fondements de l'esprit de la médiation. Jacqueline Morineau y revendique les racines grecques de cette approche et montre combien

chaque médiation rejoue, à sa manière, la dynamique de la tragédie antique — *Théoria, Crisis, Catharsis* — véritable matrice de transformation. Ce premier ouvrage sera suivi d'un second (Morineau, 2008) plus intime, dans lequel Jacqueline Morineau revient sur son histoire : la disparition précoce de ses parents, puis la mort tragique de son fils, âgé de trois ans. Autant d'événements qui la plongent dans les ténèbres, avec la tentation récurrente de mourir pour échapper à la douleur incessante. C'est l'art qui a sauvé Jacqueline Morineau, la beauté et le mystère de certaines œuvres ont été une petite lumière dans sa nuit. Le tragique de son existence l'a profondément interrogée sur le passage mystérieux qui mène de la mort à la vie. C'est cette traversée qu'elle a transposée dans la médiation. Pour Jacqueline Morineau la médiation suppose d'abord une forme de mort symbolique : consentir à laisser s'éteindre une perception ancienne de la relation afin qu'une lumière nouvelle puisse advenir.

Cette intuition s'est incarnée avec force lors des conflits des Balkans, lorsqu'il fut demandé au CMFM d'organiser, à partir de 1997, des formations à la médiation pour des jeunes de 18 à 30 ans provenant des pays membres du conseil de l'Europe. Ce projet, poursuivi de 1999 à 2003, était exclusivement dédié aux jeunes de la région balkanique - Albanais, Croates, Kosovars, Macédoniens, Monténégrins, Roms, Serbes ... - tous marqués par la guerre.

Le chaos vécu lors d'une médiation ne pourrait mener à une véritable transformation si le médiateur s'arrêtait à la seule reconnaissance des émotions. Le passage par la psyché est nécessaire — indispensable même — mais il n'est pas une fin en soi. Livrées à elles-mêmes, les émotions peuvent enfermer la personne, la maintenir dans la répétition de sa souffrance ou dans un face-à-face stérile avec ce qui la blesse. Le passage par les émotions ouvre une porte, mais ne dit pas encore ce qu'il y a derrière. Cette étape, nécessaire, permet aux protagonistes du conflit de s'acheminer vers une dimension plus profonde : la dimension spirituelle, le *noûs*, cet espace intérieur où le sens se déploie et où une unité peut se retrouver.

- Du singulier à l'universel

Le *noûs* n'est pas une abstraction, mais la rencontre avec ce qui, en chacun, demeure vivant et essentiel. Lorsque la personne séparée par le conflit et les blessures retrouve son unité, ce sentiment de faire UN, dans la justice, la fraternité, l'amour, la dignité, la vérité,

quelque chose se réordonne, un espace nouveau advient, touchant à l'universel. Ce ne sont pas des idées, des représentations mentales, mais des forces intérieures, des appuis ancrés qui redonnent à l'être sa verticalité.

Toucher à l'universel, c'est ce qui nous dépasse et nous élève. C'est accéder à un espace plus vaste en nous, un espace symbolique qui nous relie au-delà de nos histoires singulières. Les besoins cherchent à combler un manque ou à apaiser une tension. Les valeurs universelles quant à elles ne compensent rien : elles donnent du sens, rassemblent, rattachent chacun à cette part de lui-même qui respire et lui permet de retrouver l'harmonie. Renouer avec ces valeurs, c'est remettre du lien là où le conflit avait créé de la séparation : d'abord en soi - dans cette unité intérieure qui recommence à vibrer - puis vers l'autre, dans la vérité nue de chacun.

En cette dimension de reliance universelle, le conflit desserre son emprise. Les épreuves traversées ne s'effacent pas, mais une nouvelle perception apparaît, la souffrance est comme allégée. Les protagonistes découvrent une ouverture vers plus vaste que soi, un espace où ils retrouvent leur unité et la possibilité d'un avenir apaisé.

Ce cheminement spirituel à travers la médiation porte un nom. Ce n'est pas uniquement un état d'esprit comme l'a explicité le livre « L'esprit de la médiation ». C'est une posture humaniste. Il s'agit quelque part pour chacun d'entre nous de retrouver notre humanité bafouée par les blessures, les épreuves, de retrouver ce qui nous transcende, notre unité, ce sentiment - certes éphémère - d'une harmonie en soi et dans la relation. Au-delà du chaos, la lumière peut advenir dans le dévoilement - progressif ou soudain - d'une humanité retrouvée. La médiation humaniste nous fait ainsi toucher à la dimension spirituelle de l'être. L'esprit de la médiation humaniste « *repose sur le besoin de l'homme de réaliser pleinement sa propre humanité, son aspiration à l'unité, au beau, au bien, au juste, à la vérité, à la liberté* »². La médiation humaniste ouvre un passage, comme une brèche dans la paroi serrée du conflit : un accès à une réalité plus vaste, où l'on cesse peu à peu d'être prisonnier de ses propres chaînes.

On ne peut passer sous silence la conversion chrétienne de Jacqueline Morineau dans le dernier quart de sa vie. Elle n'en fit jamais un préalable ni une condition à la pratique de la médiation - qu'elle exerçait depuis longtemps déjà - mais cette expérience intérieure marqua

profondément sa manière d'habiter le geste médiateur. Autour d'elle, un petit groupe de médiateurs choisit d'inscrire son travail en référence à la spiritualité chrétienne. Pour ces praticiens, la médiation reçoit alors une résonance biblique, l'idée d'« alliance nouvelle ». Lorsque, après de longues heures d'écoute et de traversée l'action humaine atteint ses limites - quand la parole tourne en rond, quand l'épuisement s'installe, quand le chaos est toujours aussi dense - ces médiateurs voient en Jésus-Christ l'Unique Médiateur, celui qui peut relier lorsque toute issue semble fermée.

La médiation humaniste portée par Jacqueline Morineau, cheminement spirituel au milieu du chaos, n'est pas l'apanage des chrétiens. La dimension intérieure, l'ancrage ontologique sont accessibles tout autant à ceux qui croient au ciel qu'à ceux qui n'y croient pas. Dans la médiation humaniste l'humanisme peut se dire librement, chacun avance depuis sa propre profondeur et ses propres convictions.

La médiation humaniste n'est pas une méthode mais un passage : un chemin où l'être consent à se laisser toucher, déplacer, transformer. Lorsque le chaos est accueilli, lorsque la souffrance trouve enfin un lieu où se dire, quelque chose se remet à circuler : une parole

plus juste, une présence plus pleine, une humanité rendue à elle-même.

- *Subtile maïeutique de redressement*

La verticalité retrouvée - axe intérieur qui redonne direction et souffle - rejoint alors l'horizontalité de la relation, cet espace où peut se tisser non pas un simple « vivre côte-à-côte », mais un véritable *être-ensemble*. Un lieu où l'on ne se tolère pas à distance, mais où l'on apprend, pas à pas, à construire une harmonie, l'esquisse d'un sens qui relie, une paix fragile et vivante. Au cœur du tragique, une lumière demeure possible. La médiation humaniste est chemin pour passer du conflit à la rencontre. Elle ne promet ni fusion ni réparation totale, mais passage - parfois infime - où l'être retrouve peu à peu sa liberté, sa dignité et sa capacité à rejoindre l'autre. L'ombre n'est pas abolie, mais il devient possible de marcher avec elle.

Depuis les origines, l'être humain vit l'expérience de la séparation, de la dualité. La séparation est ontologique, la vie est expérience d'adversité, de confrontation avec l'autre. Le médiateur avance sur ce chemin fait de blessures et de chaos, tel un maïeute il accompagne l'être humain pour qu'il retrouve son unicité. La paix ne se décrète pas, elle se choisit et se construit.

¹ Les choreutes, le chœur commentaient la scène et portaient la voix de la cité, ils expriment ce que le peuple ressent sans pouvoir modifier le sens de l'intrigue ni agir sur elle.

² Charte du CMFM

[Retour à la table des matières](#)

Références bibliographiques

- Girard, R. (1972). *La violence et le sacré*. Bernard Grasset.
- Fromaget, M. (1991). *Corps-Âme-Esprit : Introduction à l'anthropologie ternaire*. Albin Michel.
- Jullien, F. (2025). *Dénouer : Petite philosophie pratique de la médiation*. Rue de l'Échiquier.
- Morineau, J. (1998). *L'esprit de la médiation*. Éditions Érès.
- Morineau, J. (2008). *Le médiateur de l'âme*. Nouvelle Cité.
- Morineau, J. (2016). *La médiation humaniste : Un autre regard sur l'avenir*. Éditions Érès.
- Morineau, J., & Deluze, A. (2023). *La médiation humaniste : Une renaissance de la mort à la vie, un chemin de paix (Entretiens)*. L'Harmattan.

APPROCHE NARRATIVE DE LA MÉDIATION ET RÉOLUTION DE CONFLIT : FONDEMENTS, DÉVELOPPEMENTS ET PERSPECTIVES FRANCOPHONES

Susie Riva

Professeure associée, université Creighton (Etat-Unis)
Médiatrice et formatrice Sion (Suisse)

En Suisse comme en France, le courant de la médiation narrative n'a pas connu le même essor que l'approche transformative, pourtant largement diffusée dans l'espace francophone. Cet article¹ propose d'explorer les spécificités de cette approche en mettant en lumière certains de ses apports centraux, notamment l'analyse des rapports de pouvoir inspirée par Michel Foucault, et la dimension démocratique de la résolution de conflit développée par John Winslade et Gerald Monk.

L'historique du développement de la médiation narrative montre qu'elle s'est construite en lien avec la reconnaissance des différentiels de pouvoir et la recherche de solutions fondées sur la justice sociale. L'article illustre cette dynamique en montrant que l'approche narrative a également trouvé des applications significatives dans le domaine de la santé, notamment au Canada et en Scandinavie. À travers des exemples de médiation narrative en contexte suisse, il s'agira de montrer la pertinence d'une application plus large de cette approche dans le domaine de médiations à portée sociétale, c'est-à-dire des processus impliquant des partenaires institutionnels, communautaires ou politiques autour de thématiques collectives telles que l'intégration de la médiation dans les législations, la santé publique ou le vieillissement. Dans ces contextes, les méthodes narratives ouvrent des espaces de dialogue, de co-construction et de transformation qui favorisent l'émergence de pratiques plus inclusives et démocratiques.

Enfin, l'article présentera un continuum de pratiques narratives allant de l'autoethnographie à la thérapie narrative, en passant par la médiation narrative, la résolution de conflit narrative et la médiation sociale. Ce continuum, structuré en phases intrapersonnelles, interpersonnelles et sociétales, illustre la transversalité de l'approche narrative et son potentiel à traiter des conflits complexes impliquant plusieurs niveaux relationnels. En soulignant cette articulation, l'article met en évidence l'applicabilité élargie de la médiation narrative dans des contextes contemporains marqués par la pluralité culturelle, la polarisation sociale et les inégalités structurelles.

Ce continuum permet de penser la résolution des conflits comme un processus progressif et intégré, allant de la thérapie narrative à la médiation narrative puis aux pratiques de médiation à portée sociale et s'étendant jusqu'à la justice narrative. La justice narrative désigne une approche de la résolution des conflits et de la transformation sociale qui vise à rétablir l'équité dans la circulation des récits. Elle part du constat que certaines voix – celles des personnes marginalisées, stigmatisées ou fragilisées – sont souvent absentes, déformées ou réduites au silence dans les espaces publics, institutionnels ou médiatiques. Inspirée du *constructionisme social* et des approches narratives (White & Epston, 1990; Winslade & Monk, 2020), la justice narrative cherche à rendre visibles ces expériences, à reconnaître leur légitimité et à reconfigurer les cadres discursifs qui perpétuent l'injustice ou l'exclusion. Chaque phase contribue ainsi à relier les dimensions individuelles, relationnelles et structurelles des conflits, tout en offrant un cadre pour déconstruire les récits dominants et favoriser l'émergence de solutions contextualisées, démocratiques et socialement justes. En pratique, la justice narrative se manifeste dans des démarches où la narration devient un moyen d'action et de reconnaissance sociale.

En médiation interculturelle, par exemple, donner la parole à des requérants d'asile (Riva, 2009) permet de faire émerger la complexité de leurs parcours, de leurs traumatismes et de leurs aspirations, au-delà des catégories administratives ou juridiques. En soins infirmiers, la représentation des personnes âgées dans des récits de vie filmés (Riva & Verloo, 2017) permet de contrer les discours âgistes et de redonner une visibilité à des identités souvent effacées, favorisant ainsi des politiques plus inclusives du vieillissement.

Ces initiatives illustrent comment la justice narrative agit comme un correctif symbolique et politique, rétablissant l'équilibre entre récits dominants et récits minorés. Ainsi comprise, la justice narrative ne se limite pas à un cadre théorique : elle constitue une pratique sociale et éthique qui transforme les institutions en espaces de dialogue plus équitables. En redonnant la parole à ceux qui en sont souvent

privés, elle contribue à la démocratisation du récit et à la reconstruction du lien social.

Cette perspective rejoint également les apports psychosociaux de *l'accompagnement narratif* (*narrative care*), (Berendonk et al., 2020) qui montre comment le récit constitue une ressource relationnelle et sociale capable de soutenir le bien-être des personnes et de favoriser leur inclusion et leur reconnaissance dans des contextes sociaux, institutionnels ou de santé. Elle met aussi en évidence la capacité des histoires partagées à transformer à la fois les individus et les institutions, en ouvrant des espaces de dialogue et de changement vers davantage de justice sociale.

1. La médiation narrative : un modèle de transformation des récits de conflit

La médiation narrative partage avec les autres courants de la médiation – tels que les approches facilitative et transformatrice – un socle commun centré sur le dialogue, l'autonomie des parties et la co-construction des solutions. Cependant, elle s'en distingue par la place centrale qu'elle accorde au langage, au récit et à la production de sens (Winslade et Monk (2020, pp. 780-803),

L'approche narrative repose sur l'idée que les personnes façonnent et co-construisent leur réalité – y compris leurs conflits – à travers les histoires qu'elles racontent sur elles-mêmes et sur autrui. Ces récits deviennent les briques constitutives du conflit, mais aussi les vecteurs possibles de sa transformation. Plutôt que de considérer ces récits comme de simples reflets d'une réalité objective, la médiation narrative s'intéresse à la manière dont ils produisent cette réalité : le conflit n'est plus seulement un désaccord à résoudre, mais une construction discursive à comprendre, déconstruire et reconfigurer.

Ce déplacement du regard, qui renonce à la quête d'une vérité indépendante et unique, introduit une dimension essentielle de réflexivité : les participants – tout comme les médiateurs – sont invités à examiner comment leurs propres représentations, valeurs et positions sociales influencent la dynamique conflictuelle. Cette réflexivité marque une rupture avec les approches plus neutres ou orientées vers la gestion de problème, en remplaçant le pouvoir du langage au cœur du processus.

Ainsi, la médiation narrative ouvre un espace inédit d'analyse et de déconstruction des récits dominants, en interrogeant ce que Michel Foucault désigne comme les discours

totalisants, c'est-à-dire ces formes de savoir qui, en s'érigeant en vérité, enferment la complexité du vécu humain dans une vision unique et normative du monde. Foucault montre que le pouvoir et le savoir sont intimement liés : les discours dominants produisent des régimes de vérité qui légitiment certaines voix tout en excluant d'autres. Dans cette perspective, la médiation narrative agit comme une pratique de résistance et de réouverture du sens, en rendant visibles les mécanismes d'exclusion et en fragilisant les récits hégémoniques.

Elle permet ainsi l'émergence de récits alternatifs porteurs de dignité, de reconnaissance et de possibilités nouvelles, contribuant à une redistribution plus équitable du pouvoir symbolique au sein des interactions sociales. En France, cette approche a également trouvé un ancrage institutionnel et professionnel à travers l'Institut Français de Médiation Narrative, qui définit la médiation narrative comme une pratique visant à explorer et à transformer les récits de conflit afin d'aider les personnes à retrouver du pouvoir d'agir et à co-construire des solutions adaptées à leur contexte socio-relational ([Institut Français de Médiation Narrative, n.d.](#)).

Pour y parvenir, les praticiens mobilisent des techniques spécifiques² :

- l'externalisation, qui consiste à séparer les personnes du problème afin de diminuer la charge accusatoire ;
- la cartographie des effets du conflit, qui met en évidence les répercussions du différend sur chacun des acteurs ;
- et l'identification des normes culturelles et des récits dominants, pour déceler les points d'ancrage possibles d'un récit partagé.

En réunissant ainsi plusieurs voix dans un même processus, la médiation narrative crée les conditions d'une conversation collective et réflexive, où il devient possible de bâtir la confiance, d'élaborer des récits préférés et de co-construire de nouvelles significations autour du conflit et de ses issues. Elle ne se limite donc pas à la résolution d'un différend immédiat : elle accompagne les parties dans une mise en récit de leur avenir, ouvrant un espace de créativité narrative où peuvent se dessiner de nouvelles manières de vivre ensemble.

2. Fondements et origines de l'approche narrative

L'approche narrative de la médiation prend racine dans les travaux de Michael White et

David Epston, pionniers de la thérapie narrative en Australie (White et Epston, 1990). Leur contribution a transformé la manière dont les praticiens abordent les récits personnels et sociaux : plutôt que de voir les individus comme définis par leurs problèmes, la thérapie narrative les aide à externaliser les difficultés et à reconstruire des récits alternatifs porteurs de sens.

Cette base thérapeutique a été adaptée au champ de la médiation par John Winslade et Gerald Monk en Nouvelle-Zélande, puis développée aux États-Unis. Dans *Practicing Narrative Mediation* (2008) et *When Stories Clash* (2013), ils proposent des méthodes pour traiter les conflits comme des histoires en tension, à déconstruire et reconstruire de manière collaborative. Ils relient la médiation avec le constructionisme qui reconnaît l'importance du contexte culturel et des relations de pouvoir (Monk et Winslade, 2013, p. 26).

Les influences de Michel Foucault (1975, 1980) sont centrales : l'analyse des discours, la déconstruction des régimes de vérité et l'examen des relations de pouvoir permettent de comprendre comment certains récits dominants marginalisent d'autres voix. De même, Gregory Bateson (1972) apporte une compréhension systémique : les récits ne sont pas isolés mais interagissent dans des contextes relationnels, culturels et écologiques. « *Dans le domaine des sciences sociales, on parle de méthode interprétative quand on étudie les moyens par lesquels nous donnons un sens au monde. Puisque nous ne pouvons connaître de réalité objective, toute connaissance nécessite un acte d'interprétation* » (White et Epston, 2003, p. 2).

Les approches littéraires et narratives occupent une place essentielle dans la compréhension et la transformation des conflits. Comme l'écrit Jerome Bruner (1986) : « *La littérature, dans cet esprit, est un instrument de la liberté, de clarté, d'imagination et de raison. C'est notre seul espoir contre la longue nuit blême.* » (*Les Moyens Narratifs au service de la Thérapie*, White et Epston, 2003, p. 224, citant Bruner). Pour Bruner, les récits littéraires ne se limitent pas à refléter la réalité : ils ouvrent de nouveaux mondes et élargissent notre capacité à envisager des alternatives. Michael White et David Epston démontrent que les moyens littéraires s'appliquent aisément à un large éventail de problèmes, offrant des outils puissants pour externaliser les difficultés, revisiter les identités et co-construire de nouvelles histoires. Cette transférabilité se confirme pleinement dans le passage de la

thérapie narrative à la médiation narrative, où le récit devient un espace de co-création et de transformation collective. Les mêmes procédés – métaphore, reconstruction narrative, multiplicité des voix – permettent de désamorcer les tensions, de redonner aux acteurs un rôle central dans la réécriture de leurs histoires et de créer un espace où la liberté et l'imagination peuvent nourrir la résolution du conflit.

Dans leur ouvrage *Practicing Narrative Mediation: Loosening the Grip of Conflict*, Winslade et Monk (2008) situent la médiation narrative dans une perspective profondément démocratique. S'appuyant sur Jacques Derrida, ils rappellent que le but de la déconstruction n'est pas uniquement de critiquer les discours dominants, mais de contribuer à la création d'une « démocratie à venir », toujours à construire. Dans cette optique, la médiation narrative peut être comprise comme un effort visant à imaginer et à instaurer des pratiques professionnelles qui renforcent la qualité démocratique des relations humaines. Il ne s'agit pas de démocratie au sens strictement électoral, mais d'une démocratie vécue au quotidien dans les processus décisionnels qui influencent la qualité de vie et la liberté d'agir des individus. La médiation narrative ouvre ainsi un espace où les personnes peuvent exercer une plus grande liberté, avoir un mot à dire, et reprendre en main les décisions qui façonnent leur propre existence (Winslade et Monk, 2008, p. 287).

Aux États-Unis, Cobb (2013) développe la résolution de conflit narrative (*narrative conflict resolution*), qui intègre les apports de White, Epston, Winslade et Monk tout en y ajoutant une compréhension approfondie des récits de violence et des processus par lesquels les personnes impliquées dans des conflits peuvent reprendre possession de leur histoire. Dans *Speaking of Violence*, Cobb montre que la structure même des récits de conflit peut soit perpétuer, soit transformer la dynamique conflictuelle. Elle propose de considérer le conflit comme une forme de lien interconnecté, qu'elle décrit sous le concept de *conflict-as-illness* – ou conflit en tant que maladie. Par cette métaphore, elle souligne que le conflit, tout comme la maladie, ne relève pas uniquement d'un dysfonctionnement individuel, mais d'un système de relations perturbées où les récits se figent et perdent leur capacité de sens et de régénération. La transformation, selon elle, passe alors par une reconstruction narrative qui restaure la circulation du sens et la cohérence entre les acteurs, permettant ainsi de retrouver un équilibre relationnel et social. Par exemple,

lors d'une médiation menée au sein de l'Action Sociale en Valais (Riva, 2009), les récits divergents entre travailleurs sociaux et requérants d'asile ont été reconfigurés à travers un processus d'externalisation du problème — initialement perçu comme un échec individuel — vers une compréhension partagée des contraintes institutionnelles et relationnelles. En impliquant également le réseau psychosocial plus large, cette démarche a permis de transformer le conflit en un récit collectif de reconnaissance mutuelle, de coopération et d'apprentissage partagé.

Cette conception rejoint les travaux d'Arthur Kleinman (1988) sur les *illness narratives*, qui montrent comment la mise en récit de la maladie permet de redonner sens à l'expérience et de rétablir une forme de continuité identitaire. De manière complémentaire, Daniel J. Siegel (2012) approfondit cette perspective en expliquant que la cohérence narrative constitue un facteur central de résilience : elle renforce la capacité des individus et des groupes à intégrer des expériences de conflit ou de souffrance dans un récit porteur de sens. Ainsi, du conflit-maladie de Cobb à la narration cohérente de Siegel, se dessine une compréhension du conflit comme processus de transformation relationnelle, où le soin, la parole et le sens deviennent les vecteurs d'une santé psychique et sociale retrouvée. Cobb souligne également l'importance de témoigner des violences et de la souffrance dans les espaces où les conflits sont narrés, afin de reconnaître pleinement l'expérience vécue et de favoriser la réhumanisation des relations.

Dans cette perspective, Cobb envisage la résolution de conflit narrative comme un processus génératif, capable de tracer des *lignes de fuite* – des trajectoires nouvelles qui permettent d'échapper aux récits dominants figés – et de créer des *trajectoires de vol* où les histoires reconfigurées peuvent circuler, se relier et s'enrichir mutuellement. Ces métaphores soulignent le potentiel inhérent de cette approche à faire émerger des solutions inédites, co-construites par les parties, et ancrées dans un horizon narratif ouvert et évolutif.

Dans *The Moral Imagination : The Art and Soul of Building Peace* (2005), John Paul Lederach développe une vision profondément ethnographique et narrative de la transformation des conflits. Il y introduit la notion d'imagination morale, cette capacité humaine à percevoir la relation au cœur même de l'antagonisme et à imaginer des futurs possibles où les divisions se transforment en

liens. Pour Lederach, la construction de la paix relève d'un art relationnel : elle s'enracine dans la créativité, la mémoire collective et les récits partagés qui nourrissent des formes de démocratie plus participatives et inclusives.

Poursuivant cette réflexion, Lederach (2020) propose un cadre intégré de transformation des conflits, articulant les dimensions personnelles, relationnelles, structurelles et culturelles. Cette approche, à la fois systémique et adaptative, dépasse la simple gestion de crise pour envisager le conflit comme un processus évolutif, dans lequel les acteurs co-construisent des réponses ancrées dans leurs contextes culturels et sociaux. Ce modèle, par sa flexibilité et sa profondeur relationnelle, rejoint la médiation narrative dans sa recherche d'une justice relationnelle fondée sur la pluralité des voix et la co-construction de sens.

L'ensemble de ces approches est aligné avec le constructionisme social (Gergen, 1994 ; Gergen, 2009 ; McNamee et Gergen, 1999), notamment tel que promu par le Taos Institute : la réalité sociale se construit par le langage et l'interaction, et peut donc être reconfigurée par un travail conscient sur les récits. Dans cette perspective, l'approche de la recherche proposée par Kenneth J. Gergen (2014), qu'il nomme *Future Forming*, met en exergue l'importance des méthodes capables d'avoir un impact direct sur la réalité. Cette orientation constructionniste sociale met l'accent sur les dynamiques relationnelles au cœur du processus de résolution, en renforçant la participation active des personnes et en favorisant l'émergence de solutions co-construites, ancrées dans leurs contextes et leurs besoins concrets. Elle contribue ainsi à améliorer la qualité de vie tout en stimulant une créativité collective face aux tensions et aux incertitudes. En ce sens, la médiation narrative s'inscrit dans une démarche relationnelle qui agit sur l'avenir, en cohérence avec l'idée derridienne de *démocratie à l'avenir* reprise par Winslade et Monk (2008). Elle devient un cadre de pratique où les personnes, en redonnant sens à leurs récits, acquièrent une plus grande liberté de décision et co-construisent des futurs plus justes et plus ouverts.

Comme le souligne Gergen (2014) dans son essai *From Mirroring to World-Making: Research as Future Forming*, la recherche en sciences humaines et sociales gagne à dépasser la posture d'observation – ce « miroir » qui reflète ce qui est – pour s'orienter vers une démarche de création de mondes fondée sur des valeurs et sur la capacité à imaginer ce qui pourrait être. Cette vision ouvre la voie à de nouvelles pratiques

professionnelles, telles que la médiation narrative, qui ne se limitent pas à analyser un conflit ou à en rapporter les faits, mais cherchent à activer le potentiel créatif des personnes concernées. En mettant l'accent sur les récits et leur transformation, la médiation narrative devient une pratique démocratique relationnelle, consciente des différentielles de pouvoir, où les participants co-construisent des solutions inédites et réinventent collectivement leurs cadres d'action. Elle ouvre ainsi un espace de parole et d'écoute où peuvent s'esquisser des futurs plus justes, plus inclusifs et plus participatifs.

Ces approches s'ancrent également dans les sciences sociales par le recours aux méthodes de la *narrative inquiry* (Clandinin et Connelly, 2000), largement utilisées en anthropologie, en sociologie et dans les études interculturelles. L'anthropologie, en particulier, fournit un cadre d'analyse attentif aux contextes culturels, aux rapports de pouvoir et aux systèmes symboliques, rejoignant ainsi les fondements critiques des approches narratives. Les méthodes ethnographiques, traditionnellement mobilisées sur le terrain, permettent non seulement de décrire les conflits dans leur complexité, mais aussi de documenter les dynamiques relationnelles, d'alimenter la réflexivité des acteurs et de transformer les perceptions. En ce sens, l'ethnographie et ses déclinaisons, telles que l'autoethnographie, se révèlent particulièrement compatibles avec la médiation narrative, car elles partagent une orientation vers la compréhension située des expériences, c'est-à-dire une approche qui reconnaît que tout savoir et toute expérience prennent sens dans un contexte social, culturel et relationnel spécifique. Cette perspective, ancrée dans le constructionisme social, valorise la pluralité des points de vue et la co-construction de récits porteurs de sens, permettant d'articuler les dimensions individuelles et collectives des transformations sociales.

Malgré l'influence de Foucault et l'intérêt académique marqué pour les approches critiques, la médiation narrative demeure peu implantée dans l'espace francophone européen, surtout lorsqu'on la compare à l'approche transformatrice (Bush et Folger, 2005). Ce constat est d'autant plus surprenant que des traditions parallèles existent : en Norvège, les travaux de Blix sur le *Narrative Care*, et au Canada, les recherches de Randall en gérontologie sur les récits de vie et la vieillesse, toutes deux pleinement alignées avec le constructionisme social. Le paradoxe est que l'un des penseurs centraux de

l'approche narrative – Michel Foucault, dont l'analyse des relations de pouvoir et des régimes de vérité constitue un socle théorique majeur – est d'origine française, alors même que son influence pratique reste relativement limitée dans le champ de la médiation en France. Or, la thérapie narrative de White et Epston s'appuie directement sur les travaux foucauldien pour déconstruire les discours dominants qui façonnent les identités et marginalisent certaines voix. Ce même héritage théorique irrigue la médiation narrative, notamment dans la manière dont elle examine les rapports de pouvoir inhérents à tout conflit et ouvre la possibilité de réécrire les récits de manière plus inclusive. Ce décalage entre la notoriété académique de Foucault et la faible présence institutionnelle de l'approche narrative en France et en Suisse pose une question centrale : pourquoi une approche fondée sur la pensée d'un auteur français a-t-elle trouvé un terrain fertile en Australie, en Nouvelle-Zélande ou en Amérique du Nord, mais si peu dans l'espace francophone européen ? Une telle interrogation invite à explorer les facteurs culturels, institutionnels et académiques qui freinent la reconnaissance et l'intégration de cette méthode dans les pratiques de résolution de conflit.

3. Raisons de la faible implantation en Europe francophone

Plusieurs facteurs expliquent la faible diffusion de la médiation narrative dans les pays francophones :

- Facteurs culturels : Les systèmes de résolution de conflit en France et en Suisse s'appuient souvent sur des modèles juridiques, normatifs ou administratifs, laissant moins de place à des approches centrées sur la co-construction narrative.
- Absence de relais institutionnels : Peu de programmes universitaires ou de formation continue intègrent cette approche de manière systématique.
- Dominance d'autres paradigmes : L'approche transformatrice, plus largement diffusée en Europe, bénéficie de réseaux professionnels consolidés.
- Paradoxe théorique : Les concepts de Foucault (pouvoir, discours, justice) sont bien connus dans le monde académique francophone, mais leur traduction pratique dans la médiation reste marginale.

- Fragmentation disciplinaire : Les sciences sociales et les pratiques de médiation restent cloisonnées, ce qui limite l'appropriation interdisciplinaire.
- *Transversalité disciplinaire et intégration des savoirs :*

Contrairement à la fragmentation encore présente entre les disciplines — qu'il s'agisse des sciences sociales, de la médecine, de la thérapie ou des études sur le conflit —, l'approche narrative se distingue par sa capacité à relier ces champs dans une même dynamique de compréhension et d'action. En intégrant les récits de soin, de souffrance et de conflit dans un continuum d'expériences humaines, elle favorise une lecture holistique et interdisciplinaire des situations complexes. Cette transversalité permet de tisser des liens entre la médecine narrative, la thérapie narrative et la médiation narrative, créant ainsi un cadre commun où les pratiques de soin et de résolution deviennent mutuellement enrichissantes et orientées vers la justice sociale.

Le constructionnisme social a marqué de manière significative le paysage académique nord-américain, avec des influences notables en Europe, particulièrement en Scandinavie. L'approche narrative, initialement développée par White dans le contexte du travail auprès des communautés aborigènes en Australie, s'avère particulièrement adaptée aux situations impliquant des personnes marginalisées ou privées de droits, telles que les requérants d'asile. De la même manière, dans le champ de la gérontologie et de la prise en charge des personnes vivant avec une démence, le modèle narratif répond aux enjeux liés à la perte de voix, à la diminution de la capacité d'agir et aux rapports de pouvoir asymétriques (Berendonk et al., 2017, 2020). Randall et McKim (2008) mobilisent les méthodes narratives pour explorer et approfondir le sens que chaque personne donne à sa vie face au vieillissement.

L'accompagnement narratif désigne une pratique de soin psychosociale fondée sur l'écoute, la co-construction du sens et la reconnaissance des récits de vie comme leviers de transformation. Il vise à restaurer la continuité du récit personnel et collectif, particulièrement dans des contextes marqués par la vulnérabilité, la perte de repères ou le changement identitaire. Par sa nature relationnelle, cette approche rejoint les principes de la médiation narrative : elle considère que le dialogue et le récit partagés peuvent générer des processus de réconciliation, de soin et de renouvellement du

lien social³. Ces contextes, qu'il s'agisse de l'asile politique ou des soins institutionnels de longue durée, partagent une même problématique : l'exclusion des récits des personnes concernées des espaces décisionnels et symboliques. En intégrant l'analyse du pouvoir comme élément central, la médiation narrative et la résolution de conflit narrative offrent un cadre qui reconnaît et traite les inégalités structurelles, donnant une place active aux voix marginalisées. Cette attention explicite aux rapports de pouvoir les distingue d'autres courants de médiation qui tendent à minimiser ou à contourner ces aspects, ouvrant ainsi la possibilité de véritables processus de transformation sociale.

- *Applications en Suisse : Médiations en Valais, une pratique réflexive au cœur de l'évolution des conflits*

Dans le contexte des médiations menées en Valais, mes recherches et interventions s'inscrivent dans une période marquée par l'émergence de nouveaux types de conflits après le 11 septembre 2001, que Cobb, Federman et Castel (2020, pp. 581-598) décrivent comme l'« époque trois » des pratiques de résolution des conflits. Cette époque se caractérise par des tensions transfrontalières, la montée des polarisations sociales et l'imbrication croissante entre enjeux locaux et dynamiques globales. Face à ces mutations, une exigence nouvelle s'est imposée : celle d'un auto-examen réflexif au cœur même de la pratique de médiation.

Sur le terrain valaisan – qu'il s'agisse de la création d'un service de médiation pour requérants d'asile, d'interventions en cas d'accidents ou de situations de négociation de crise, jusqu'à la conception de recherches participatives – cette démarche réflexive s'est révélée essentielle. Elle constitue une forme d'enquête morale, invitant le médiateur à interroger sa propre participation à la production ou au maintien des conflits. Il s'agit de comprendre comment les histoires que nous racontons sur nous-mêmes et sur les autres façonnent notre manière d'y répondre, mais aussi comment certains récits peuvent restreindre la possibilité de co-construire des solutions en excluant des voix marginalisées.

Dans cette perspective, la neutralité du médiateur est repensée. Les praticiens ne se présentent plus comme des experts dépositaires d'un savoir figé, mais comme des apprenants engagés, conscients que la production de connaissances a longtemps été le privilège des groupes dominants. Cette posture transforme la positionnalité des

chercheurs, médiateurs, et des participants, permettant aux personnes concernées de devenir de véritables partenaires dans le processus, et renforçant la réflexivité des médiateurs eux-mêmes.

C'est dans ce contexte qu'a émergé ma notion de mediatorship (Riva, S.M. (2023a) – une posture active de « faire le lien » qui relie récits individuels, collectifs et institutionnels. Le *mediatorship* n'est pas seulement un rôle fonctionnel, mais un engagement éthique et relationnel : il invite à accompagner, relier et transformer. Dans l'esprit de la médiation narrative, il vise à créer des espaces de dialogue capables d'inclure des voix marginalisées, de questionner les récits dominants et d'imaginer des solutions collectives enracinées dans la justice sociale.

Cette évolution de la pratique, telle que l'analyse Cobb et ses collègues (2020), vise à élaborer des solutions tout en plaidant pour une transformation collective : elle appelle les praticiens à scruter de manière critique leur propre implication, à utiliser l'imagination créative pour ouvrir des futurs plus justes et à ancrer chaque médiation dans une compréhension fine des interconnexions entre processus intragroupes et dialogues intergroupes. C'est dans cette dynamique que s'inscrivent mes interventions en Valais, où la médiation narrative et le *mediatorship* se rejoignent pour relier les contextes interculturels, les récits de conflit et les enjeux sociopolitiques globaux dans un même mouvement de justice narrative, ouvrant la voie à des transformations sociales ancrées dans l'équité des récits et la reconnaissance des voix marginalisées.

Mes recherches ont contribué à introduire et à expérimenter la médiation narrative dans une variété de contextes interculturels en Suisse. Dans ma thèse *Conflict Narratives: Mediation Case Studies in an Intercultural Context* (2009, Université de Tilburg), un style autoethnographique est mobilisé pour décrire et analyser des récits de conflit, montrant comment la médiation narrative, enracinée dans le constructionisme social, peut être adaptée à des environnements marqués par la diversité culturelle et la complexité relationnelle. Dans ce courant, la médiation peut être comprise avant tout comme une pratique de « faire le lien » (Riva, 2019).

Il s'agit de créer des passerelles entre des récits divergents et des expériences vécues à différents niveaux du conflit – intrapersonnel, interpersonnel et sociétal. L'autoethnographie, en travaillant sur la phase intrapersonnelle,

renforce ce continuum en permettant une mise en sens réflexive des expériences personnelles avant leur partage dans l'espace interpersonnel. Intégrée dans une perspective pédagogique, comme celle du *Transformagram Learning Model* (Riva, 2025), elle devient un levier de transformation personnelle et collective, reliant la pratique de la médiation narrative à des pédagogies de la transformation qui favorisent la reconnaissance mutuelle, la créativité relationnelle et la justice sociale.

Mes études de cas incluent notamment :

- L'Action sociale pour requérants d'asile en Valais, où la médiation narrative a permis de traiter des tensions interculturelles et administratives, en redonnant une voix aux personnes souvent marginalisées dans les processus institutionnels.
- Un accident d'hélicoptère, dont la gestion post-crise a impliqué une reconstruction collective du récit afin d'apaiser les tensions et de restaurer la coopération entre les différentes parties concernées.
- Des négociations lors de prises d'otages avec la police cantonale, où l'approche narrative a été mobilisée pour comprendre et recadrer les récits en jeu, facilitant ainsi la résolution pacifique.
- Des contextes diplomatiques internationaux, où la médiation narrative a servi à créer un espace de compréhension mutuelle entre acteurs aux perspectives, intérêts et références culturelles différents.

Mes recherches articulent les apports de la narrative inquiry (Clandinin & Connelly, 2000) et de l'appreciative inquiry (Cooperrider & Whitney, 2005), une approche de questionnement positif alignée avec le constructionisme social, qui vise à identifier et à renforcer les forces, les réussites et les potentiels d'un système plutôt qu'à en souligner les déficits. Intégrée dans le champ de la santé psychique, cette démarche met en valeur les récits porteurs de changement et de cohésion, en soulignant que la transformation naît autant de la reconnaissance des tensions que de la valorisation des ressources relationnelles et institutionnelles. Cette méthode, de nature générative, a permis de créer des liens entre les différentes perceptions des professionnels de santé en Valais, fonctionnant comme une forme de médiation : les espaces de dialogue suscités

lors des entretiens sont devenus porteurs de changements constructifs, avec un potentiel de transformation des pratiques (Massé, Michlig, et Riva, 2011 ; Riva, 2015). De cette manière le réseau psycho-sociale n'était pas seulement analysé, mais aussi transformé.

Dans mes explications sur la recherche qualitative, les processus de questionnement et la création d'espaces de dialogue, je conçois la recherche comme une forme de médiation narrative. Celle-ci relie les réponses recueillies dans une polyphonie qui transcende les perceptions individuelles, dépasse les tensions inhérentes aux conflits, et produit des connaissances susceptibles d'informer les décideurs. En articulant ainsi les voix multiples dans un récit commun, la recherche devient un espace à la fois analytique et créatif, où les dynamiques de pouvoir sont reconnues et travaillées. Dans cette perspective, mes recherches ont contribué à configurer des espaces de dialogue et d'échanges à la suite des rapports, permettant de rendre visibles les asymétries de pouvoir tout en intégrant la dimension relationnelle dans la méthode. Ces dispositifs favorisent une redistribution symbolique de la parole et du pouvoir, où chaque participant devient co-auteur du sens produit et où émergent des perspectives partagées orientées vers la transformation sociale à travers les faits saillants et les pistes d'action.

Dans la lignée de Randall et McKim (2008), cette approche a également mobilisé les méthodes narratives au sein du *Senior Living Lab* dans le cadre d'un film documentaire retraçant les récits de vie de femmes à l'âge de la retraite. Ce projet, ancré dans une démarche de recherche-action, visait à médiatiser et transformer les perceptions liées à l'âge, en créant un espace narratif où les voix et les expériences des femmes âgées pouvaient être entendues et reconnues (Riva et Verloo, 2017). En mettant en dialogue ces récits avec les représentations sociétales, cette initiative illustre comment la médiation narrative peut s'appliquer à des conflits sociétaux intergénérationnels, favorisant la compréhension mutuelle et la réécriture des imaginaires collectifs autour du vieillissement.

À travers ces expériences, on peut voir comment la médiation narrative, alliée à l'*appreciative inquiry* n'est pas seulement un outil de résolution de conflit : elle devient un moyen de tisser des passerelles interculturelles et intergénérationnelles, de rééquilibrer les rapports de pouvoir et de co-construire des récits communs porteurs de sens et de transformation sociale.

En outre, une approche d'apprentissage transformationnelle a permis de développer une méthode autoethnographique pouvant être intégrée aux phases de transformation dans un continuum de processus de résolution de conflit. Cette manière de « bricoler la paix » – en rassemblant des outils narratifs, réflexifs et collaboratifs – est devenue un cadre pédagogique pour l'enseignement de la résolution de conflits (Riva, 2025).

L'articulation avec les travaux d'Arthur Kleinman, psychiatre et anthropologue, est centrale. Dans *The Illness Narratives* (1988), Kleinman a développé une méthode de questionnement destinée à comprendre comment les patients vivent leur maladie et à identifier, à partir des entretiens, les aspects essentiels à leurs yeux. Cette démarche vise à recentrer le regard professionnel sur les besoins et le vécu des patients. Transposée au champ des *récits de conflit*, cette méthode permet de replacer le vécu du médiant – c'est-à-dire la personne qui participe activement à la co-construction du sens dans le processus de médiation – au cœur du dispositif, en redonnant voix à son expérience et en réintégrant sa perspective dans le récit collectif⁴. Sara Cobb, dans *Speaking of Violence*, rejoint cette analyse en soulignant que la réécriture narrative d'un conflit transforme non seulement la mémoire individuelle, mais aussi la mémoire collective, modifiant ainsi la dynamique relationnelle dans son ensemble.

À la suite des travaux de Sara Cobb sur les dynamiques narratives du conflit, les apports de la psychiatrie contemporaine offrent un éclairage complémentaire sur les processus de transformation à l'œuvre dans la médiation narrative. Le psychiatre et chercheur Daniel J. Siegel (2012, 2020), à travers ses travaux en neurobiologie interpersonnelle, montre que la cohérence narrative – c'est-à-dire la capacité d'intégrer ses expériences dans un récit clair, congruent et porteur de sens – constitue un facteur essentiel de résilience. En s'appuyant sur des recherches articulant données neuroscientifiques et observation clinique, Siegel met en évidence que la mise en récit favorise l'intégration des systèmes émotionnels et cognitifs, améliorant la régulation affective, la conscience de soi et la qualité des relations.

Ces perspectives neurobiologiques viennent ainsi renforcer la compréhension des pratiques narratives, telles que l'autoethnographie, en montrant comment elles participent à la transformation psychique et à la reconstruction du lien social. La médiation narrative peut dès lors être comprise comme un espace intégratif,

reliant les dimensions psychologiques, relationnelles et sociales du changement.

Dans cette lignée, la conception d'un mandala méthodologique⁵ relie ces apports dans une approche intégrale et holistique de la résolution de conflits, constituant une métaphore des fils interconnectés qui tissent ensemble les dimensions narratives, relationnelles et réflexives du processus.

Ce mandala méthodologique devient à la fois cadre référentiel et outil méthodologique, permettant de visualiser comment les différents niveaux – intra-, inter- et sociétal – s'articulent pour donner forme à une compréhension systémique et transformatrice du conflit (Riva, 2022a). Inspiré à la fois des représentations circulaires de sagesse intégrative chez sainte Hildegarde de Bingen et des conceptions symboliques du mandala chez C. G. Jung, ce modèle se veut une métaphore dynamique de l'unité dans la complexité, où les récits, les relations et les processus de transformation se tissent comme les fils d'une même trame.

Ce mandala place au centre la transformation du récit vécu, en intégrant les dimensions intrapersonnelle (cohérence narrative et résilience), interpersonnelle (reconstruction relationnelle) et sociétale (mémoire collective et justice narrative). Le *story mandala* s'inscrit dans une démarche autoethnographique où la mise en récit devient une forme de médiation réflexive reliant l'expérience intime et les structures sociales (Riva, 2020).

La justice narrative repose sur l'idée d'équité des récits (*story equity*), selon laquelle chacun doit disposer des moyens de façonner et de partager sa propre histoire. Elle consiste à déconstruire les récits dominants qui réduisent des expériences humaines complexes à des stéréotypes ou à des visions déficitaires, et qui participent ainsi à la reproduction des inégalités. La justice narrative fournit un cadre permettant aux individus et aux groupes de retrouver leur dignité, leur agentivité et une compréhension plus juste de leurs expériences, en honorant leurs histoires, leurs cultures et leurs compétences singulières. Elle vise une représentation plus inclusive de la diversité des expériences humaines, en donnant une place centrale aux voix marginalisées trop souvent réduites au silence. En ce sens, elle agit comme un outil d'émancipation, de plaidoyer et de transformation sociale, mobilisant les récits comme leviers de changement et de justice. En invitant les praticiens européens à imaginer comment la résolution narrative des conflits peut renforcer les processus démocratiques face aux situations complexes

d'aujourd'hui, cette approche ouvre la voie à des formes renouvelées de dialogue, d'inclusion et de participation citoyenne.

- Exemple de médiations à portée sociétale en Valais

En Valais, un projet de recherche-action participative mené avec l'Association valaisanne de médiation (AVDM) a conduit à la co-création d'un film documentaire présenté en 2022 sur le campus valaisan de l'Université de Genève. L'événement a réuni étudiants en médiation, membres de l'association, parlementaires cantonaux et autorités judiciaires pour une table ronde sur l'intégration de la médiation dans la législation (Riva, 2023b).

En adoptant un modèle où les membres de l'association agissaient comme co-chercheurs, le processus a ouvert un espace de dialogue sur des enjeux sensibles, tels que les droits de l'enfant dans les procédures de divorce. Comme le soulignent Rey-Mermet et Wack (2021), la médiation familiale peut jouer un rôle central dans la protection de l'intérêt supérieur de l'enfant et dans la prévention des effets négatifs des séparations conflictuelles. Lorsque ces conflits sont exacerbés par des procédures judiciaires prolongées et antagonistes, ils deviennent un enjeu majeur de santé publique, avec des répercussions documentées sur la santé psychique, émotionnelle et physique des enfants. Les recherches en santé publique montrent que les enfants exposés à des litiges parentaux intenses présentent un risque accru de troubles anxieux, de dépression et de difficultés scolaires, ce qui souligne l'importance d'approches préventives et réparatrices.

En réduisant l'escalade du conflit et en privilégiant la recherche de solutions collaboratives, la médiation narrative contribue non seulement au bien-être des enfants, mais aussi à alléger la charge des systèmes judiciaires et sanitaires. Par sa nature transversale, elle offre un cadre méthodologique capable d'agir simultanément sur les dimensions intrapersonnelles, interpersonnelles et sociétales des conflits familiaux, reliant ainsi les divers aspects juridiques, relationnels et de santé publique dans un processus cohérent de résolution et de transformation.

Inspirée par Fine et Torre (2020), pour qui « *la recherche sociale participative incite des questions morales profondes pour lesquelles il n'existe pas de territoire neutre*⁶ » (p. 856), cette démarche a relié des acteurs

institutionnels, judiciaires et académiques autour d'une vision commune d'une culture de la médiation. Ce travail illustre également la notion de « paysages d'apprentissage » développée par Wenger-Trayner et al. (2015), où se rencontrent et interagissent différents espaces de pratique, permettant un apprentissage mutuel et la construction d'une identité professionnelle partagée. Ces paysages favorisent la co-construction d'outils et de stratégies qui peuvent influencer la politique publique et ancrer la médiation dans les pratiques institutionnelles. Comme le rappelle Lederach (2005), les médiateurs sont des *voicewalkers*, capables d'« entendre la flûte intérieure » pour avancer avec vision, transformant ainsi des structures de processus en leviers de changement à plusieurs niveaux (Lederach, 2020).

- *Donner voix aux marginalisés : la médiation narrative comme levier de justice sociale*

Plusieurs recherches menées en Suisse illustrent la manière dont les approches narratives permettent de rendre visibles les expériences de personnes souvent marginalisées et de renforcer la justice sociale au sein des institutions. Dès 2009, la médiation narrative a servi de socle pour la création d'un service de médiation au sein de l'Action Sociale en Valais, facilitant la reconnaissance des voix de populations migrantes et en demande d'asile dans un contexte marqué par des tensions interculturelles (Riva, 2009). Quelques années plus tard, une médiation conduite à l'École pour les enfants sourds (ECES) à Lausanne a contribué à améliorer les pratiques pédagogiques et à renforcer les droits des enfants multi handicapés, en intégrant non seulement leurs besoins mais aussi les récits des parents et des professionnels dans la réflexion institutionnelle (Riva, 2014) (Riva, 2015a).

Dans la même période, des recherches en santé psychique et en santé publique ont élargi l'application des approches narratives à d'autres populations souvent marginalisées, telles que les migrants et les personnes LGBTQ+. En valorisant les récits recueillis auprès des professionnels de terrain, ces recherches ont soutenu l'adaptation des pratiques de santé et favorisé une approche plus inclusive et plus sensible à la diversité (Riva, 2015b). Puis, en 2017, le Senior Living Lab a utilisé une démarche narrative pour réaliser un film documentaire retraçant les récits de femmes au moment de la retraite, contribuant à transformer les représentations sociales liées au vieillissement et à donner une

visibilité nouvelle aux voix des aînées (Riva et Verloo, 2017).

Ces expériences trouvent aujourd'hui un prolongement dans d'autres initiatives, notamment dans le champ de l'enseignement universitaire. Ainsi, des programmes tels que Jesuit Worldwide Learning (JWL) offrent à des réfugiés la possibilité de suivre des cours et d'obtenir des diplômes universitaires, ouvrant l'accès à des savoirs qui renforcent leur capacité à trouver eux-mêmes des solutions (Riva, 2022). En mobilisant des méthodes autoethnographiques, l'anthropologie devient ici plus engagée, accompagnant directement l'inclusion de voix situées à la marge dans des espaces de formation et de recherche.

Ces démarches montrent que les approches narratives ne se limitent pas à analyser ou à documenter les récits : elles constituent des outils d'action et d'émancipation, capables de transformer les institutions et de soutenir une justice sociale plus équitable. Ces expériences montrent que la médiation narrative, lorsqu'elle est intégrée aux pratiques professionnelles et institutionnelles, constitue un puissant vecteur de démocratisation des voix, en donnant un espace de reconnaissance et de transformation aux groupes souvent invisibilisés.

- *Un appel à l'intégration institutionnelle de la médiation narrative*

L'approche narrative de la médiation présente des atouts majeurs pour les sociétés contemporaines. Par son accent sur le processus de déconstruction et de reconstruction des récits, elle favorise une augmentation de la réflexivité face aux conflits et aux enjeux contemporains, offrant ainsi une méthode robuste pour naviguer dans des situations complexes et émotionnellement chargées. En plaçant le langage, les récits et les significations partagées au cœur du processus, la médiation à portée sociétale crée des espaces où les parties peuvent non seulement résoudre un différend, mais aussi transformer leurs perceptions mutuelles, renforcer leurs relations et co-construire des politiques publiques centrées sur les citoyennes et les citoyens, fondées sur l'écoute, la reconnaissance et la collaboration. Dans cette perspective, ce que je définis comme *mediatorship* – une posture de médiation qui relie, accompagne et transforme – augmente la sagesse dans les prises de décision en mobilisant les moyens narratifs pour reconfigurer le conflit et ouvrir de nouvelles voies d'action (Riva, 2023a).

Elle offre ainsi :

- un cadre qui relie les dimensions intra-, inter- et sociétales du conflit ;
- une capacité d'adaptation aux contextes complexes, interdisciplinaires et interculturels ;
- un ancrage scientifique solide, allant de la médiation à l'anthropologie, en passant par la thérapie narrative et les méthodes ethnographiques ;
- un levier pour renforcer la résilience par l'augmentation de la cohérence narrative (Siegel, 2012) ; et
- une méthode pour la médiation sociale et la transformation des politiques centrée sur les besoins des citoyennes et des citoyens.

Face aux défis actuels – migrations, polarisation sociale, crises sanitaires – cette approche apparaît non seulement pertinente mais nécessaire. Elle devrait occuper une place plus importante dans les institutions de formation et de pratique en France et en Suisse, où elle reste encore sous-représentée.

Pour ce faire, il s'agit d'encourager :

- la formation initiale et continue des médiateurs à l'approche narrative ;
- la diffusion d'études de cas francophones pour alimenter la pratique ; et
- la recherche interdisciplinaire sur ses applications et ses impacts.

En intégrant pleinement la médiation narrative dans les dispositifs institutionnels, il devient possible de favoriser des processus de résolution de conflit qui ne se contentent pas d'apporter des solutions temporaires, mais qui transforment durablement les dynamiques relationnelles et sociétales, tout en donnant une voix à ceux qui sont souvent marginalisés dans les récits dominants.

En ouvrant la voie à des récits plus inclusifs et porteurs de sens, la médiation narrative peut devenir un levier puissant de cohésion sociale et de transformation pacifique. Les exemples issus de contextes interculturels et intergénérationnels, où les conflits sont souvent liés aux expériences de maladie ou à d'autres formes de vulnérabilité, mettent en évidence l'interconnectivité des dimensions personnelles, relationnelles, structurelles et culturelles du conflit. Ils offrent ainsi une base de réflexion précieuse sur l'application des

modèles narratifs à la résolution des conflits en Europe.

Le partage de ce cadre théorique, enrichi par des exemples pratiques ancrés dans le terrain, relie la théorie aux réalités vécues et illustre la portée intégrale du courant narratif en médiation. Enracinée dans une démarche où la création est envisagée comme une œuvre collective et évolutive, cette approche intègre la dimension artistique qui est au cœur du *Transformagram Learning Model* (Riva, 2025) : cette conceptualisation considère que la construction de la paix est à la fois un art, un apprentissage continu et une pratique ancrée dans l'expérience humaine. L'art y réside dans la capacité à façonner des récits porteurs de sens et de transformation ; l'apprentissage dans le processus réflexif qui permet aux acteurs de développer de nouvelles perspectives ; et la pratique dans l'ancrage concret de ces récits dans les actions et les relations. Par sa flexibilité et sa transversalité, cette approche s'adapte à l'évolution des conflits et aux besoins spécifiques des communautés concernées, ouvrant ainsi la voie à des processus de transformation durables, contextuellement pertinents, et nourris par l'imagination créative autant que par l'analyse critique.

Les courants de médiation sont en perpétuelle évolution, car ils répondent aux formes de conflits propres à chaque époque et aux transformations sociales qu'elles entraînent. Chaque période appelle à la création de nouvelles méthodes et pratiques capables de répondre à des besoins inédits. Comme l'expliquent Cobb, Federman et Castel dans *An Introduction to Conflict Resolution: Discourses and Dynamics*, chaque discours conflictuel porte en lui une manière singulière d'habiter le monde, associée à des pratiques et à des explications spécifiques, qui, mises ensemble, forment un cadre cohérent pour la compréhension et l'action.

La médiation narrative s'inscrit dans cette dynamique évolutive : elle permet d'articuler une compréhension fine des conflits à des actions adaptées, rendant cette approche non seulement systémique, mais aussi une véritable forme d'analyse scientifique. En combinant déconstruction des récits dominants, reconstruction collaborative et reconnaissance explicite des rapports de pouvoir, elle ouvre des perspectives nouvelles pour des processus de paix contextualisés, flexibles et créatifs.

Conclusion

Nous regagnons un éclairage essentiel en réintroduisant la conception foucauldienne du pouvoir comme discours ayant la capacité d'inspirer des actions et de créer des normes dans des contextes spécifiques. En reconnaissant le rôle central des discours liés aux conflits, nous comprenons l'importance de cadres théoriques capables d'interrompre les récits dominants, qui autrement risqueraient de renforcer les dynamiques conflictuelles. Une telle interruption exige une attention particulière aux contextes dont ces discours émergent. L'introduction de discours complémentaires – qui visent à prolonger plutôt qu'à remplacer les approches normatives existantes – permet de rester conscient des paradigmes en vigueur dans le champ de la résolution des conflits et de la médiation. Cette conscience est indispensable pour avancer vers une connaissance actionnable, c'est-à-dire à la fois théoriquement fondée et pertinente dans la pratique.

Cet article a cherché à relier les fondements intellectuels du courant narratif en médiation, à le situer dans un cadre des sciences sociales permettant de comprendre les contextes élargis du conflit, et à montrer comment ce regard peut contribuer à façonner des pratiques plus pertinentes. La médiation narrative, envisagée sous cet angle, soutient la démocratie non pas comme un principe abstrait mais comme un processus vécu, tout en renforçant des

solutions centrées sur les citoyennes et les citoyens, adaptées aux contextes, porteuses de transformation relationnelle et orientées vers la justice sociale.

Un élément essentiel de la médiation narrative, encore peu souligné dans l'espace francophone, réside dans sa capacité à inclure les voix marginalisées au sein des processus de résolution de conflit. Les institutions – judiciaires, éducatives, sociales ou médicales – produisent et reproduisent des discours normatifs qui définissent implicitement ce qui est considéré comme légitime, « normal » ou acceptable. Ces récits dominants tendent à invisibiliser ou à réduire les expériences de certaines populations : enfants dans les procédures de divorce, migrants et réfugiés, personnes en situation de handicap, personnes âgées, minorités culturelles ou de genre. En intervenant à la croisée de ces dynamiques, la médiation narrative permet de reconnaître et de valoriser des récits souvent exclus du débat public ou institutionnel. Elle ne se limite donc pas à transformer les histoires individuelles, mais agit aussi comme levier critique face aux normes institutionnelles, ouvrant la possibilité d'une justice narrative où les multiples voix sont entendues et intégrées. En ce sens, elle contribue à l'évolution des pratiques professionnelles vers une justice sociale plus inclusive et démocratique, où la diversité des récits devient une ressource pour la transformation collective.

¹ Une version plus courte de cet article est publiée dans la Revue des Médiations n°6

²<https://institut-francais-mediation.fr/approche-narrative-de-la-mediation/#:~:text=La%20médiation%20narrative%20explorer%20et,aider%20à%20trouver%20des%20solutions.>

³ Le terme *narrative care* n'a pas d'équivalent unique en français. Selon les contextes, il est traduit par « soins narratifs » (notamment dans le champ médical, en lien avec la *médecine narrative*) ou par « accompagnement narratif », formulation plus large qui met l'accent sur la dimension relationnelle et sociale, telle qu'on la retrouve en gérontologie (Blix, Randall) ou dans les sciences sociales. Dans ce manuscrit, nous privilégions le terme « accompagnement narratif », qui reflète mieux la transversalité de l'approche et son lien avec la médiation narrative et la justice narrative.

⁴ Le terme médiant désigne la personne engagée dans un processus de médiation – celle qui participe activement à la reconstruction du récit conflictuel, en collaboration avec le médiateur et l'autre partie.

Contrairement au terme plus administratif de partie ou au terme psychologique de participant, médiant met l'accent sur la dimension réflexive, narrative et relationnelle de la médiation. Le médiant n'est pas seulement un bénéficiaire du processus, mais un acteur du sens, un co-constructeur du récit qui se transforme à travers l'acte même de raconter et d'écouter.

⁵ Le terme *mandala* est ici utilisé dans un sens à la fois **symbolique et méthodologique**. Dans la tradition mystique de sainte Hildegarde de Bingen, la forme circulaire représente l'harmonie cosmique et la cohérence spirituelle de la création. Chez Jung, le mandala est une **figuration de la totalité psychique**, un symbole d'intégration et de transformation intérieure. Dans cette continuité, le *story mandala* développé par Riva (2022a) désigne une **cartographie narrative** où les différents niveaux d'expérience – personnel, relationnel et collectif – sont visualisés comme des dimensions interconnectées d'un processus de transformation.

⁶ Traduction du texte en anglais.

[Retour à la table des matières](#)

Références bibliographiques

- Bateson, G. (1972). *Steps to an ecology of mind*. Ballantine Books.
- Berendonk, C., Blix, B. H., Hoben, M., Clandinin, D. J., Roach, P. M., Compton, R. M., Cave, M. T. et Caine, V. (2020). A Narrative Care approach for persons living with dementia in institutional care settings. *Open Nursing Journal*, 15(1), e12278. <https://doi.org/10.1111/opn.12278>
- Berendonk, C., Blix, B. H., Randall, W. L., Baldwin, C. et Caine, V. (2017). Care as narrative practice in the context of long-term care: Theoretical considerations. *Open Nursing Journal*, 7(1), e12156. <https://doi.org/10.1111/opn.12156>
- Bush, R. A. B. et Folger, J. P. (2005). *The promise of mediation: The transformative approach to conflict*. Jossey-Bass.
- Clandinin, D. J. et Connelly, F. M. (2000). *Narrative inquiry: Experience and story in qualitative research*. Jossey-Bass.
- Cobb, S., Federman, S. et Castel, A. (éd.). (2020). *An introduction to conflict resolution: Discourses and dynamics*. Rowman & Littlefield.
- Cobb, S., Federman, S. et Castel, A. (2020). Epoch three (2001–present): September 11th through the present, transboundary conflicts. In S. Cobb, S. Federman et A. Castel (Eds.), *An introduction to conflict resolution: Discourses and dynamics* (pp. 581–598). Rowman & Littlefield.
- Cobb, S. (2013). *Speaking of violence: The politics and poetics of narrative in conflict resolution*. Oxford University Press.
- Cooperrider, D. L. et Whitney, D. (2005). *Appreciative inquiry: A positive revolution in change*. Berrett-Koehler.
- Fine, M. et Torre, M. E. (2020). Critical participatory action research: A feminist project for validity and solidarity. *Qualitative Inquiry*, 26(7), 851–862. <https://doi.org/10.1177/1077800418800774>
- Foucault, M. (1969). *L'archéologie du savoir*.
- Foucault, M. (1975). *Surveiller et punir*. Gallimard.
- Foucault, M. (1980). *Power/Knowledge: Selected interviews and other writings, 1972–1977*. Pantheon Books.
- Gergen, K. J. (2014). From mirroring to world-making: Research as future forming. *Journal for the Theory of Social Behaviour*, 45(3), 287–310. <https://doi.org/10.1111/jtsb.12075>
- Gergen, K. J. (1994). *Realities and relationships: Soundings in social construction*. Harvard University Press.
- Gergen, K. J. (2009). *Relational being: Beyond self and community*. In Oxford. Oxford University Press.
- Institut Français de Médiation Narrative. (n.d.). *Approche narrative de la médiation*. <https://institut-francais-mediation.fr/approche-narrative-de-la-mediation/#:~:text=La%20médiation%20narrative%20explore%20et,aider%20à%20trouver%20des%20olutions>
- Kleinman, A. (1988). *The illness narratives: Suffering, healing, and the human condition*. Basic Books.
- Lederach, J. P. (2005). *The moral imagination: The art and soul of building peace*. Oxford University Press.
- Lederach, J. P. (2020). An integrated framework for peace building. In : S. Cobb, S. Federman et A. Castel (Eds.), *An introduction to conflict resolution: Discourses and dynamics* (pp. 481–491). Rowman & Littlefield.
- Massé R., L. Michlig et Riva (2011) *La Santé Psychique en Valais, Problèmes et Besoins en Santé Mental : Perception des Professionnels Médicaux et Psycho-sociaux en Valais. Programme Valaisan de Recherche en Santé Mentale*.
- McNamee, S. et Gergen, K. J. (1999). *Relational responsibility: Resources for sustainable dialogue*. Sage.
- Monk, G. et Winslade, J. (2011). *When stories clash: Addressing conflict with narrative mediation*. Jossey-Bass.

- Randall, W. L. et McKim, A. E. (2008). *Reading our lives: The poetics of growing old*. Oxford University Press.
- Riva, S.M. (2025). *Crafting Peace through Autoethnography: Reflexive Pedagogies for Navigating Difficult Times*. Emerald Publishing.
- Riva, S.M. (2023a). Mediatorship: Exploring transformational conflict narratives that elicit generative processes through interconnected continuums that cultivate conflict wisdom. *Conflict Resolution Quarterly*, 1–17. <https://doi.org/10.1002/crq.21414>
- Riva (2023b) Social Mediation: Engendering Community Learning Processes pp. 279-285 in : *New seeds for a world to come. Policies, practices and lives in adult education and learning. Proceedings of the 10th ESREA Triennial Conference, Université de Milan Bicocca, Département des Sciences Humaines de l'Éducation, 29 septembre au 1er octobre 2022, édité par Laura Formenti, Andrea Galimberti et Gaia Del Negro.* <https://boa.unimib.it/retrieve/956895ca-929c-4229-b131-18a23ac5b2c8/Ferrante-2023-New%20Seeds-VoR.pdf>
- Riva, S.M. (2022a). Interweaving Narrative Methods Into a Mandala of Transformational Practices pp. 236-258, In : Yilmaz, Recep, et Bozkurt Koç, éd. *Narrative theory and therapy in the post-truth era*. IGI Global, Information Science Reference.
- Riva, S.M. (2022b). Engaged Anthropology in and Beyond Switzerland, “Anthropological Engagement in the International Sphere”, *Engaging in anthropology through virtual landscapes and international partnerships: flying through the window when the door is locked*” pp. 117-120. *TSANTSA Special Issue, number 27*.
- Riva, S.M. (2021). From Life-o-Grams to Transformagrams: Storying Transformational Processes and Pedagogies. *INSTED: Interdisciplinary Studies in Education & Society*, 23(1(89)), 129–147. <https://doi.org/10.34862/tce/2021/07-5911-r949>
<https://insted-tce.pl/ojs/index.php/tce/article/view/445/412>
- Riva, S.M. (2020). *Homing in: an adopted child's story mandala of connecting, reunion, and belonging*. 1st éd. WriteLife Publishing.
- Riva, S.M. (2019). Linkedness: Relational transformation and narrative conflict resolution. In *Togetherness and Its Discontents* (pp.497-513). PensaMultiMedia s.r.l.
- Riva-Mossman, S. et Verloo, H. (2017). *Explorative healthy aging approaches fostering social innovation: Thematizing life course narratives of older women participating in a documentary film*. *Qualitative Research in Medicine & Healthcare*, 1(1), 14–22. <https://doi.org/10.4081/qrmh.2017.6199>
- Riva, S.M. (2015a). Culture Change in Educational Contexts. In Gergen, K., S. McNamee et E. Tseliou, (Eds.), *Education as Social Construction, Contribution to Theory, Research and Practice* (p. 242-260). TAOS Institute Publications, A Division of the Taos Institute.
- Riva, S.M. (2015b). Creating Dialogical Space: How Generative Research Can Transform Educational, Social and Healthcare Networks by Using Professional's Narratives, in the Brazilian Journal, *Nova Perspectiva Sistêmica*. August 2015, No 52.
- Riva, S.M. (2014). Les Représentations contemporaines du handicap, Enfants sourds multihandicapés et collaboration interprofessionnelle, Structures scolaires pour enfants et adolescents hospitalisés. *Multihandicap: de la nécessité d'une coopération pluridisciplinaire. Revue Suisse de pédagogie spécialisée*, Septembre, Numéro 3.
- Riva, S. M. (2009). *Conflict narratives: Mediation case studies in an intercultural context* (Doctoral dissertation, Tilburg University). Retrieved from (https://www.taosinstitute.net/files/Content/5693761/Susi_Riva_-_Conflict_Narratives.pdf)
- Rey-Mermet, C. et C. Wack (2021). Le Model de Consensus Parental en Pratique. *Anwalts Revue de l'Avocat*, Thema/Question du Jour, 9/ 2021. <https://anwaltsrevue.recht.ch/fr>
- Siegel, D. J. (2012). *The developing mind: How relationships and the brain interact to shape who we are* (2nd ed.). Guilford Press.
- Siegel, D. J. (2020). *The developing mind: How relationships and the brain interact to shape who we are* (3rd ed.). Guilford Press.

Wenger, E., Trayner, B. et De Laat, M. (2015). *Learning in landscapes of practice: Boundaries, identity, and knowledgeability in practice-based learning*. Routledge.

White, M. et Epston, D. (1990). *Narrative means to therapeutic ends*. Norton.

White, M. et Epston, D. (2003). *Les moyens narratifs au service de la thérapie* (M. Desgranges, Trad.). Satas. (*Ouvrage original publié en 1990 sous le titre Narrative means to therapeutic ends*).

Winslade, J. et Monk, G. (2008). *Practicing narrative mediation: Loosening the grip of conflict*. Jossey-Bass.

Winslade, J. et Monk, G. (2020). Narrative mediation. In S. Cobb, S. Federman et A. Castel (Eds.), *An introduction to conflict resolution: Discourses and dynamics* (pp. 780–803). Rowman & Littlefield.

LA MÉDIATION HUMANISTE À L'AUNE DE LA PENSÉE GRECQUE

Catherine Emmanuel

Médiatrice et Formatrice

Présidente de l'Association de la Médiation Humaniste (AMH)

Directrice pédagogique du Centre d'Enseignement des Modes Amiables (CEMA)

Avant toute chose, je souhaite préciser que je ne reviendrai pas sur l'historique de la Médiation humaniste ou la vie de sa fondatrice – feue Jacqueline MORINEAU¹ ; je laisse à d'autres cette tâche, sachant qu'ils sont sans doute plus à même d'y répondre. Je ne traiterai pas non plus de la médiation humaniste telle qu'elle a été utilisée aux Etats-Unis² dans l'école de Mark D. UMBREIT, laquelle s'apparente directement à la Justice restaurative³. De quoi vais-je donc parler et quelle est ma légitimité à en parler ? Ma parole s'inscrit dans ma pratique, depuis plus de 20 ans, de la Médiation et de la Formation à la Médiation dans un esprit humaniste tiré des Grecs. Ma légitimité se nourrit de la confiance que m'a offerte Jacqueline MORINEAU, la fondatrice de la Médiation humaniste (en France et à l'étranger), en rejoignant le CEMA⁴ et l'AMH⁵ que j'avais co-fondés et dont elle est la Présidente d'honneur.

Nonobstant toutes les raisons pour lesquelles j'ai accepté de rédiger un article de fond sur la Médiation humaniste, il appert que je ne saurais, à moi seule, en rendre une parfaite image, et si j'écris cet article c'est après avoir explicitement demandé à ce que d'autres, compagnons de route des 1^{ères} heures ou ayant une approche différente de la mienne, puissent être entendus dans la présente Revue. Ce souhait provient aussi de l'injonction paradoxale dans laquelle je me suis retrouvée aux côtés de Jacqueline MORINEAU qui souhaitait tout à la fois que je porte sa vision de la Médiation humaniste, mais que je le fasse à partir du « trésor des Grecs » dont elle pensait que j'avais su en saisir l'essence⁶, ce qui était, pour elle, « rare et précieux » car la médiation humaniste « s'inspire, quant à elle, de nos racines européennes, celles de la Grèce antique »⁷. En effet, si le retour aux Grecs est essentiel pour tout Artisan de Paix, c'est parce que « la culture grecque se définit comme une recherche passionnée de tout ce qui peut mettre fin à cette violence considérée comme bestiale et indigne de l'Homme »⁸. De surcroît, si parler d'*humanisme* suppose de considérer que tout être humain est porteur d'une certaine dignité, et ne peut donc jamais être ni réifié ni considéré comme un moyen plutôt que comme

une fin⁹, encore faut-il revenir « aux textes classiques qui communiquent une telle façon de voir »¹⁰, c'est-à-dire à la Grèce du V^e siècle avant J.-C, qui a su mieux que quiconque faire preuve d'humanité au cœur même des conflits, comme l'illustre Eschyle, combattant des guerres médiques, qui met en scène l'ennemi vaincu en adoptant son point de vue¹¹. Qui pourrait imaginer une telle chose de nos jours ? D'où la nécessité de revenir à cette école de l'humanisme qui avait compris une leçon apparemment oubliée par celles et ceux qui diabolisent l'ennemi, à savoir que « l'humanité – l'Homme dans le plein exercice de sa liberté – est de loin la meilleure arme »¹².

Or, ce retour à l'Antiquité grecque a progressivement mis au jour une différence, pour ne pas dire un hiatus, entre ce que ces fameux Grecs pouvaient dire (poètes, tragiques ou philosophes) et ce qui en était rapporté par Jacqueline MORINEAU. Malheureusement, je n'ai pas pu clarifier ce point avec elle. A défaut de laisser perdurer ce que je considère comme un malentendu, je profite de cet article pour, malgré tout, m'inscrire dans l'une des dernières demandes de Jacqueline MORINEAU, à savoir « que la Médiation humaniste vive » après elle, ce qui supposait de « ne pas la réduire » à sa personne.

Dès lors, il ne s'agira pas de faire la promotion de la Médiation humaniste à travers la stricte vision qu'en avait Jacqueline MORINEAU, cette mission incombant à d'autres. Pour ma part, consciente que « nous aurons plus besoin que jamais d'une réflexion éthique et philosophique »¹³, je souhaite plutôt examiner les limites théoriques et méthodologiques de son approche. Car, à l'instar du Philosophe soucieux d'éthique, je suis bien obligée de déclarer : « Si les amis et la vérité nous sont également chers, c'est à la vérité qu'il convient de donner la préférence »¹⁴. A cet égard, je reviendrai sur un aspect essentiel, sans doute le plus fameux de la Médiation humaniste telle qu'elle a été pensée et pratiquée jusqu'ici, à savoir la division, inspirée de la tragédie grecque, de la médiation en trois grandes phases : *Théôria / Crisis / Catharsis*. Nous verrons que celles-ci ne suffisent pas, loin s'en

faut, à en rendre compte pleinement, a fortiori si l'on prétend le faire dans la fidélité aux Grecs. Ce faisant, l'exploration du vocabulaire étant un fil rouge quand on veut analyser les notions, je serai amenée à redéfinir celles-ci tout en les complétant avec une pléiade d'autres termes, ce qui permettra de caractériser l'activité propre du Médiateur, et, dévoiler les deux grandes étapes de la Médiation humaniste dont je proposerai un schéma synthétique en conclusion.

Pour autant, la limite imposée de cet article¹⁵ ne me permettra pas d'aller aussi loin et de détailler autant que je l'aurais souhaité ces différents points : je m'en tiendrai donc à l'essentiel, développant autant que faire se peut l'analyse de *Théôria / Crisis / Catharsis* et esquissant davantage les notions connexes.

1. Théôria / crisis / catharsis ?

Jacqueline MORINEAU est réputée pour avoir découvert que « non seulement la médiation porte en elle l'action tragique, mais elle se déroule suivant le rythme même de la tragédie »¹⁶. Ce faisant, elle a mis en valeur les sources grecques de la Médiation en faisant référence à « la dimension tragique du conflit »¹⁷, dimension qu'elle a popularisée¹⁸ en la divisant en « trois temps : la *théôria*, la *crisis* et la *catharsis* »¹⁹.

Tout d'abord, force est de constater que, de son 1^{er} ouvrage²⁰ jusqu'à son dernier²¹, Jacqueline MORINEAU ne donne aucune source précise à l'appui, au point de s'auto-référencer, quitte à ce que cela tourne à vide²². En outre, elle n'a pas toujours et pas partout considéré trois phases. Il arrive ainsi qu'elle en considère quatre : « Les étapes de la Médiation sont dans un rapport étroit avec celles du rite sacrificiel : accueil, acceptation, expression, transformation du mal »²³. Or, comment faire coïncider celles-ci avec *Théôria*, *Crisis*, *Catharsis* ? Aucune précision ne semble apporter de réponse à cette question.

Malheureusement, la puissance évocatrice des phrases et des notions côtoie l'opacité des interprétations à en donner. D'aucuns s'en satisferont en reprenant l'affirmation si souvent répétée par Jacqueline MORINEAU dans ses formations : « Il n'y a rien à comprendre ». Pour autant, je vois mal comment s'inscrire comme héritière du *Logos* dans « un chemin de connaissance et de vérité »²⁴ dessiné par « l'Académie de Platon »²⁵ sans chercher le sens des choses en revenant à l'impératif socratique de définition des mots. Et ce d'autant moins s'il importe de « retrouver l'enfant en soi »²⁶, lequel, plus qu'aucun autre, cherche à

comprendre, comme en atteste la question première et récurrente qu'il ne cesse de poser : « Pourquoi ».

Si l'on met de côté les éventuelles contradictions apparentes qui sont bien naturelles pour une pensée foisonnante et en mouvement durant plus de 40 ans, il appert que les sources antiques ne témoignent pas d'un quelconque schéma *Théôria / Crisis / Catharsis* auxquelles elles auraient été empruntées²⁷. S'il est vrai que les trois phases que prône la Médiation humaniste « se déroulent dans l'ordre relaté par les Anciens dans la tragédie grecque : la *théôria*, la *crisis* et la *catharsis* »²⁸, ces 3 termes doivent être non seulement précisés mais encore complétés. Dès lors, afin d'éclairer ce qui fait l'Esprit de la Médiation humaniste selon la mythologie, la philosophie et la tragédie grecques, il importe de s'appuyer sur les 56 notions suivantes :

- 5 qui s'inspirent des poèmes homériques avec la notion d'*Agôn* (combat ou compétition)²⁹, démesure (*Hubris*) laquelle se rattache à celle d'absence de pitié (*Anaïdeïa*) par opposition à la Miséricorde (*Éléos*), et d'*Éris* (la discorde)³⁰ ;
- 7 qui s'inspirent de la mythologie grecque d'Hésiode avec les notions d'une part de *Chaos* caractérisé par l'éternel retour (*Aïon*) du conflit, d'autre part de *Cosmos* caractérisé par la possibilité d'un ordre soumis au changement dans un temps qui s'écoule (*Chronos*), lequel permet de manière opportune des transformations (*Kairos*), qui s'accompagnent de Justice (*Dikè*) et Équité (*Némésis*) ;
- 4 qui s'inspirent de la tragédie grecque d'Eschyle, Euripide et Sophocle avec les notions *Anagnôrisis* (reconnaissance, révélation), *Péripéteïa* (renversement)³¹ et *Philanthrôpia* dont la 1^{ère} forme est la *Philoxénia* (l'hospitalité face à l'étranger)³² et *Stichomythie* (étymologiquement « échange de paroles vers par vers » qui souligne l'escalade du conflit propre à la *Crisis*) ;

- 40 qui s'inspirent de la Philosophie grecque, côté :
 - o Héraclite avec la notion d'**Enantriodromia**³³ (une chose, poussée à son paroxysme, devient son contraire), la critique de l'opinion (**Doxa**), la sagesse impliquant d'aller au-delà des apparences à l'écoute du **Logos** (raison, parole et loi) ;
 - o Platon avec les notions d'**Alètheia**³⁴ (la vérité qui exige une conversion du regard) qui est l'aboutissement de l'**Anagogie**³⁵ (élévation de l'âme du sensible vers l'intelligible) laquelle passe par le détachement des **Eidola** (apparences trompeuses), d'**Altérité**³⁶ (familiarité et étrangeté), **Dialectique** (art de discuter des idées opposées pour progresser vers la vérité), **Diairésis** (action de distinguer que Descartes reprendra avec sa notion d' « idée claire et distincte »³⁷) par opposition à la **Synagogè** (action de regrouper des réalités multiples sous une même idée), **Exétasis** (examen minutieux, vérification), **Hypothésis** (art d'imaginer différentes idées), **Koinônia**³⁸ (communauté), **Maïeutique**³⁹ (art du questionnement), **Méthodos** (méthode ou chemin), **Mimésis** (imitation), et **Sôphrosunè** (tempérance) ;
 - o Aristote avec les notions de **Bouleusis** (délibération sur les moyens d'agir en vue d'une fin donnée), **Épilogos** (épilogue ou péroraison), **Éthos** (comportement), **Isonomie** (égalité des parties dans l'espace de Médiation lequel est assimilable à un espace démocratique), **Homonoïa** (concorde⁴⁰ et unité⁴¹), **Mésotès** (juste milieu), **Pathos** (ressentis dont émotions, sentiments et passions), **Philautia** (souci de son propre bonheur ou avantage), **Philia** (lien social), **Phronésis** (prudence), **Poïésis** (l'action qui produit quelque chose hors d'elle-même), **Praxis** (l'action qui a sa fin en elle-même), **Rhétorikè** (art de parler) et **Technè** (art ou savoir-faire) ;
 - o Cyniques avec la notion de **Parrèsia** (franc-parler)⁴² ;
 - o Épicuriens avec la notion d'**Ataraxie** (absence de troubles) ;
 - o Stoïciens avec la notion de **Mélété** (exercice) ;
 - o Sceptiques avec la notion d'**Épochè** (suspension du jugement) ;
 - o Sophistes⁴³ avec la notion d'**Irènè**⁴⁴ (Paix), **Isègoria** (égalité du droit à la parole), **Nomos** (loi conventionnelle par opposition à ce qui relève de la Nature)⁴⁵, **Païdeïa**⁴⁶ (éducation) et **Progymnasmata**⁴⁷ (exercices préparatoires).

Précisons d'emblée que tous ces termes ne revêtiront pas la même importance. Si la majorité d'entre eux viendront préciser les trois phases **Théoria / Crisis / Catharsis** afin de mieux saisir le sens de chacune, six d'entre eux viendront compléter ces dernières et constitueront des phases à part entière : **Chaos, Agôn, Anagnôrisis, Dialectique, Bouleusis** et **Cosmos**. En d'autres termes, nous verrons qu'il faudra considérer non pas 3 mais 9 phases clefs du processus de médiation que l'on peut regrouper en deux étapes clefs, la 1^{ère} centrée sur l'immatériel (affectif, psychologique et symbolique), la 2^{nde} sur le matériel (données chiffrées et comportements observables) :

- 1) **Clarification de ce qui fait problème à chacune des parties ;**
- 2) **Recherche amiable d'une solution mutuellement satisfaisante**

Le passage de la *Clarification* à la *Recherche* étant conditionné par la **Péripéteïa** que l'on peut assimiler au *point de bascule*.

1. Clarification de ce qui fait problème à chacune des parties

Dans la perspective humaniste, rien ne fait problème en soi : ce qui fait problème est lié aux représentations que les personnes se font du problème, chacune étant persuadée que *son* problème est LE problème, tout en ignorant que l'autre n'a pas la même perception de ce qui fait problème. Le conflit s'alimente de cette ignorance du cadre de référence de l'autre, laquelle peut, de manière paroxystique, déboucher sur la considération que « mon problème, c'est l'autre ».

La Médiation vise donc, avant de trouver une solution au problème, à définir ce dernier. C'est l'étape de la Clarification du problème par un outil majeur : la **Maïeutique** ou *accouchement* du pourquoi telle chose me fait problème selon trois perspectives : ce qui relève de l'affectif (ce que chacun ressent), du psychologique (ce que chacun perçoit, pense et souhaite) et du symbolique (au nom de quoi chacun demande ce qu'il demande). Pour ce faire, le Médiateur va procéder en plusieurs phases, alliant **Praxis** et **Poïésis**...

- **Chaos du Désaccord**

La première phase du processus de Médiation est celle du **Chaos** du désaccord, lequel constitue la scène primitive du surgissement du désordre, bouleversement de l'ordre habituel des choses qui s'incarne dans « la confrontation de deux souffrances »⁴⁸ (**Pathos**). Il est essentiel de le reconnaître comme une phase à part entière, et même de l'accueillir.

Dès l'information à la Médiation, les personnes arrivent souvent avec un corps tendu, un cœur en débordement émotionnel, et un mental soumis au disque rayé : chacun est plongé dans sa souffrance dont il rejette la responsabilité sur l'autre. Loin de l'adage solonien du « Rien de trop » (*Mêdèn Agan*), chacun est le jouet d'une certaine démesure (**Hubris**) à l'instar d'Achille qui refuse toute Miséricorde (**Eléos**) aux vaincus et revendique son absence de pitié (**Anaïdeïa**) face à Hector suppliant⁴⁹.

S'ouvre alors, entre les parties, le **Chaos**, à savoir « ce vide qui isole chacun dans son vécu »⁵⁰, lequel est gouverné par une déesse, **Éris** qui, se retrouve « jetée au milieu des combattants et excite la fureur du combat »⁵¹. Dès lors, certains Médiateurs, soucieux de paix et d'harmonie, vont commettre la même erreur que les Dieux réunis pour le mariage de la néréide Thétis et Pélée (père d'Achille) : ils vont tout faire pour exclure **Éris**, notamment en interdisant aux parties tout ce qui pourrait contribuer à faire surgir la Discorde⁵². Or, c'est justement cette exclusion qui entraîna la fureur d'**Éris** et la guerre de Troie, comme le relate le mythe de la pomme de la discorde⁵³.

Commencer par l'accueil du **Chaos** est donc essentiel car « c'est seulement quand nous serons prêts à accueillir le désordre dans notre société qu'il pourra s'intégrer et se transformer »⁵⁴. Contre ceux qui croient que le **Cosmos** suppose la négation du **Chaos**, le Médiateur les interpelle : « Pourquoi voulez-vous exclure de votre vie toute inquiétude, toute souffrance, toute mélancolie, alors que vous ignorez leur travail en vous ? »⁵⁵. Accueillir le

Chaos, c'est s'inscrire dans les pas d'Héraclite et penser le réel comme harmonie des contraires : « La médiation humaniste accueille essentiellement le cri de l'Homme, sa souffrance, pour pouvoir découvrir la richesse potentielle qui peut en sortir »⁵⁶. Cet accueil du **Chaos** du désaccord est la 1^{ère} phase qui permettra de construire le **Cosmos** de l'Accord en trouvant « ce mouvement d'oscillation entre les deux, quand l'un devient complémentaire de l'autre. »⁵⁷

Pour ce faire, le Médiateur va cadrer le **Chaos** du désaccord, sans le nier, grâce à la 2^{ème} phase du processus de Médiation, la **Théôria**...

- **Théôria du Cadre**

Si la médiation propose de « rencontrer ce qui fait mal, ce qui dérange, afin de le transformer en une nouvelle force de vie »⁵⁸, cette rencontre ne peut se faire qu'à partir d'un cadre sécurisé : c'est la fonction même de l'exposé du cadre de la Médiation, ou **Théôria** qui permet d'indiquer aux personnes le chemin (**Méthodos**) que le Médiateur leur propose d'emprunter.

Dans ce cadre, on trouve bien sûr des notions clefs (ce que désigne précisément le grec **Théôria**) comme les principes qui soutiennent l'espace de médiation : l'« aspiration au beau, au bien, au juste, à la vérité »⁵⁹. Plus que tout, le Médiateur s'appuie sur « un désir de vraie justice »⁶⁰ qu'incarne la **Dikê**. Cette Justice est, par ailleurs, indissociable de l'équité (**Némésis**), à savoir la juste répartition, toutes deux caractérisant la solution amiable. En d'autres termes, le Médiateur est animé par « ce double désir de refuser la violence et d'inventer, pour la remplacer, la pratique de la Justice »⁶¹.

Outre la Justice, le Médiateur invoque le besoin fondamental de Vérité (**Alètheïa**) dont il sait qu'elle ne consiste pas dans l'énoncé des convictions premières des personnes, mais requiert un processus de transformation du regard par lequel les personnes vont dépasser les apparences trompeuses (**Eïdola**) pour s'ouvrir à une vision partagée de ce qui s'est passé, de ce en quoi cela a posé problème à chacun et de ce qui pourrait être fait pour y remédier. Même théoriques à ce stade du processus, cette Justice, cette Équité et cette Vérité sont les conditions pour « sortir de la logique du rapport de force »⁶² et de la démesure (**Hubris**)⁶³ qui l'accompagne.

L'évocation de Valeurs partagées entre les personnes sécurise la Médiation qui s'apparente à un espace-temps de **Koinônia**, à savoir de *communauté* ou d'*interconnexion* qui n'est pas sans rappeler le *commun* de la

Communication Non Violente (CNV). Mieux, cette notion de *communauté* qui partage un intérêt commun (*koïnon*) est inséparable d'une ontologie relationnelle selon laquelle, depuis le *Sophiste* de Platon, l'être n'existe que dans la relation, chaque ego n'existe et ne se définit qu'en réseau, relié aux autres ego⁶⁴, à la fois dans une proximité, voire une identité, et une différence, voire une opposition. La Médiation renvoie, ce faisant, à la notion d'**Altérité**.

Nonobstant l'abstraction des règles et principes, la **Théôria** contient également tous les aspects pratiques de la Médiation. Ainsi, le Médiateur va proposer de structurer l'espace de Médiation à travers l'égalité de parole (**Isonomia**) qui doit présider aux échanges. De même, il va indiquer l'aménagement du temps (**Chronos**) de la Médiation, que ce soit le début et la fin du processus, le nombre des séances, la durée de ces dernières... A cet égard, la pose du cadre de la Médiation permet aux personnes de passer du temps figé du conflit (**Aïon**) au temps qui s'écoule (**Chronos**) du processus, a fortiori quand le Médiateur élabore une *Convention de médiation* récapitulant le cadre légal, déontologique, éthique et pratico-pratique de la Médiation. A ce titre, le Médiateur est « émetteur »⁶⁵, son activité relevant alors de la **Poiésis** et supposant, tout particulièrement à ce stade, mais aussi dans les autres phases, un minimum de maîtrise de l'art de parler (**Rhétorikè**).

Précisons une dernière chose qui permet de distinguer, d'emblée, le Médiateur humaniste du *technicien de la gestion des conflits* : par sa posture (**Éthos**), le Médiateur incarne les principes qu'il prône, et son activité relève de la **Praxis**. En d'autres termes, le Médiateur montre aux personnes qu'une troisième Voie est possible, hors d'une logique binaire qui opposerait le *même* et l'*autre* : conscient de « cette part d'opacité et d'inexplicable qui est en nous-mêmes »⁶⁶, le Médiateur a opéré un véritable travail sur soi (**Mélétè**) qui lui permet de faire preuve de tempérance (**Sôphrosunè**) et se constituer comme Tiers à part entière. Surtout, il est porteur d'un humanisme fondé sur la **Philanthrôpia**, laquelle se nourrit de la conscience de notre vulnérabilité : « tout ce qui est humain est toujours soumis à la menace et au danger, et peut tourner bien ou mal »⁶⁷. De multiples vertus lui sont associées : la bienveillance, la pitié, la douceur, la tolérance et le pardon⁶⁸. C'est la raison pour laquelle, a contrario du conciliateur et de l'expert, avec lesquels la Circulaire du 18 juillet 2025 sur les MARD semble le confondre, le Médiateur pratique la suspension de son jugement

(**Époque**) par sa capacité à conscientiser les limites de sa propre subjectivité.

Dès lors, la **Théôria** n'est pas la 1^{ère} phase du processus de médiation et s'apparente plutôt, dans la description qu'en donne Jacqueline MORINEAU, à ce que j'identifie (voir infra) comme l'**Agôn**, c'est-à-dire la phase de « l'exposé du problème que font les parties, à tour de rôle »⁶⁹, ou « la présentation de leur histoire »⁷⁰ laquelle engendrera « de fortes réactions des protagonistes »⁷¹ – **Crisis**. La **Théôria** est donc la phase qui permet un **Agôn** sécurisé par lequel le médiateur va « donner à chacun la possibilité d'entendre la version du conflit de l'autre »⁷². Dès lors, si la **Théôria** est bien « la phase d'introduction à la médiation »⁷³, et, « le moment du début de la rencontre »⁷⁴, pour autant elle n'est pas « l'exposition du problème »⁷⁵, ou encore « récit de chacun »⁷⁶ pas plus que « l'expression du point de vue »⁷⁷, lesquels relèvent davantage de l'**Agôn**, d'où le terme de *Protagonistes* pour caractériser les acteurs de la Tragédie. Ce n'est pas non plus le moment où « le médiateur va reprendre ce qu'il a entendu pour résumer le point de vue de chaque partie »⁷⁸. Précisément parce qu'il ne l'a pas encore entendu... De surcroît, la **Théôria** ne saurait commencer qu'à partir du moment où le **Chaos** du désaccord est accueilli, de manière inconditionnelle et positive⁷⁹, par le Médiateur qui se fait « récepteur »⁸⁰ dans une disposition intérieure proche de l'approche rogérienne centrée sur la personne.

En tous les cas, la **Théôria** posée par le Médiateur, et acceptée par les *Protagonistes*, permet de sécuriser la rencontre comme un espace commun (**Koinônia**) en **Altérité**. Alors peut commencer, de manière sécurisée, ce qui va constituer la « matière pathétique à souhait »⁸¹, à savoir l'**Agôn** du Débat puis la **Crisis** de la confrontation, lesquels, grâce au principe d'**Enantiodrômia** qui transforme une chose poussée à son paroxysme en son contraire, ouvriront, a contrario, sur deux autres phases d'apaisement, celles de Reconnaissance (**Anagnôrisis**) et d'Inter-compréhension (**Catharsis**)...

Durant ces 4 phases, le Médiateur - grâce aux quatre piliers⁸² et aux 4 C⁸³ de l'Ecoute active - s'attachera à dégager deux axes majeurs : d'une part, ce qui, malgré les apparences, rapproche les Parties, à savoir les Ressentis et Valeurs (ou Besoins fondamentaux) ; d'autre part, ce qui les oppose, à savoir les Faits (Perceptions), Croyances (Opinions), et Besoins (stratégiques ou moyens)⁸⁴. En d'autres termes, pour que la Médiation humaniste puisse « proposer un lieu

où la violence réciproque puisse se dire et se transformer »⁸⁵, encore faut-il que le Médiateur humaniste puisse opérer un double travail, proche de la **Maïeutique** socratique, d'une part de reformulation qui confirme ce que chaque personne dit (sens manifeste), d'autre part de questionnement qui clarifie ce qu'elle veut dire (sens latent). A ce titre, l'activité du Médiateur, qui vise à « dire l'accord et le désaccord »⁸⁶, ne s'apparente pas à une forme de « magie mais un savoir-faire, un savoir-être »⁸⁷.

Précisons que certains Médiateurs pourront préparer la rencontre avec des exercices spécifiques (**Progymnasmata**) comme un Questionnaire préalable⁸⁸ à la 3^{ème} phase du processus de Médiation, l'**Agôn**...

- **Agôn du Débat**

La tragédie grecque, contemporaine de la démocratie et de la philosophie classique, comportait⁸⁹ des « des scènes de débat »⁹⁰, ou **Agôn**, lequel désigne⁹¹ « l'assemblée ou la réunion » autant que « ce qui est débattu, disputé ». Ainsi, « on trouve presque toujours au moins un grand débat organisé comme un véritable procès et cherchant la vérité à travers des thèses opposées »⁹². A l'instar des Grecs, le Médiateur considère que, pour faire société, agir avec Justice et cheminer en Vérité, il faut pouvoir s'opposer dans le débat (*dikazesthai*) plutôt que s'affronter dans la violence (*biazesthai*).

A cet égard, la 3^{ème} phase de la Médiation, conçue comme « un espace de parole »⁹³, s'ouvre sur le « débat d'idées »⁹⁴ ou encore la « dispute des mots »⁹⁵. Ainsi, les Protagonistes sont à l'image des personnages de la tragédie qui « se mettent soudain à discuter d'une thèse ou de son contraire »⁹⁶ avec « un développement d'arguments pour ou contre »⁹⁷. L'**Agôn** du Débat est en lien avec le pari que fait le Médiateur sur le **Logos**, comme premier des Médiateurs, conscient que « les mots sont les moyens pour exprimer et résoudre les tensions. Dès lors, le Médiateur veille à ce que chaque personne puisse avoir un égal droit de s'exprimer (**Isègoria**) afin de constituer cette « communauté de dialogue »⁹⁸ que Jacqueline MORINEAU nomme, à tort il me semble (cf. supra), **Théôria**.

Reste que l'**Agôn** du Débat va rapidement se muer en confrontation de deux visions antinomiques du problème, chacun des Protagonistes essayant de démontrer qu'il a raison et l'autre tort, dans une vision réductrice et simplifiée, pour aboutir à la 4^{ème} phase, celle de la **Crisis**...

- **Crisis de la Confrontation**

Peu à peu, l'énoncé des opinions contraires – **Doxa** – pleines de surinterprétations, généralisations, distorsions, va entraîner l'escalade du conflit - **Stichomythie** - chacun essayant de convaincre le Médiateur de la légitimité de son point de vue : « J'ai toujours fait au mieux et toujours cherché le meilleur » (*Sauveur*) ; « Je suis la seule personne qui souffre » (*Victime*) ; « C'est l'autre qui est le problème » (*Persécutée*)⁹⁹. C'est précisément pendant cette 4^{ème} phase que « la colère, les différences non reconnues ou non acceptées, les désirs entravés et la violence, vont avoir le droit d'être »¹⁰⁰, et ce d'autant plus que le Médiateur invite les personnes à s'exprimer de manière authentique, sans filtres, en faisant tomber les masques (**Parrêsia**). C'est le point de tension maximal dans l'opposition des visions et l'intensité des débordements émotionnels. Il s'agit du « nœud de l'action »¹⁰¹ au cours duquel chacun va « crier sa colère, sa haine et sa souffrance »¹⁰², et ce « jusqu'à l'extrême limite »¹⁰³.

On le voit, si la **Crisis** est bien « la confrontation des protagonistes »¹⁰⁴, elle ne saurait découler de la **Théôria** : elle n'advient qu'au terme de l'**Agôn** du Débat, lequel constitue un des moments clefs de la tragédie grecque... Elle n'est donc pas « une confrontation qui réactive les émotions »¹⁰⁵ mais le résultat de cette confrontation : « c'est le cri de chacun en écho à celui de l'autre »¹⁰⁶. De plus, la **Crisis** ne saurait définir à elle seule une « prise de conscience »¹⁰⁷ ou une « reconnaissance »¹⁰⁸. En effet, ce « droit de crier »¹⁰⁹ n'a pas en lui-même de valeur cathartique : il ne suffit pas, pour apaiser les protagonistes, de procéder à « l'énoncé de la situation du point de vue de chacun, puis la confrontation de leurs souffrances »¹¹⁰. En d'autres termes, l'**Agôn** du Débat et la **Crisis** de la confrontation ne sauraient déboucher directement sur la **Catharsis** de l'Inter-compréhension. D'une part parce que les points de vue sont diamétralement opposés et ne peuvent être entendables par eux-mêmes, d'autre part parce que la confrontation des souffrances peut être génératrice d'une violence décuplée dans une compétition victimaire.

La **Crisis** doit d'abord entraîner l'**Anagnôrisis** de la Reconnaissance, qui constitue la 5^{ème} phase...

- **Anagnôrisis de la Reconnaissance**

Dans le théâtre grec, l'**Anagnôrisis** a un double sens : il peut s'agir de la *reconnaissance* au sens littéral, comme celle imaginée par Eschyle entre Electre et Oreste, ou celle plus profonde

du fameux « Connais-toi toi-même » (*Gnôthi séauton*), comme lorsqu'Œdipe découvre qu'il est à la fois celui qui pourchasse le meurtrier de son prédécesseur (l'ancien roi de Thèbes) et ce meurtrier lui-même¹¹¹.

En Médiation humaniste, l'**Anagnôrisis** constitue le moment où le Médiateur plonge « dans la vérité des cœurs »¹¹², chacun se révélant dans toute sa complexité, à la fois familier et étranger à lui-même, comme à l'autre. Une fois les masques tombés, les protagonistes peuvent se reconnaître en humanité. Ils dépassent alors la logique binaire des perceptions différentes, des visions contradictoires, des débordements émotionnels... pour découvrir une troisième voie, celle qui s'appuie, en **Altérité**, à la fois sur ce qui les relie (Ressentis et Valeurs qui sont universels) et sur ce qui les oppose (Perceptions, Croyances et Besoins stratégiques).

Pour ce faire, le Médiateur va « favoriser l'expression du non-dit derrière le dit »¹¹³, « donner la parole au sens caché des mots »¹¹⁴, invitant les protagonistes à « s'entendre sur le sens des mots »¹¹⁵. C'est dire que le Médiateur, à l'instar des Chœurs de la tragédie grecque, est un *Maïeute* qui va « faciliter un questionnement et une réflexion »¹¹⁶ afin de « permettre peu à peu aux acteurs de prendre eux-mêmes une distance par rapport à leurs émotions, de trouver un autre regard sur leur vécu »¹¹⁷. Ce faisant, le Médiateur permet aux protagonistes d'aller explorer les raisons profondes qui les animent et d'accéder à une vérité plus haute, ou « objectif commun »¹¹⁸. Grâce au « questionnement de type maïeutique, de la part des médiateurs »¹¹⁹, chaque protagoniste va alors « initier une descente au tréfonds de soi-même, identifier ce qui est essentiel dans sa vie »¹²⁰. Or, au cœur même de la subjectivité s'ouvre un espace d'inter-subjectivité et d'universalité. En d'autres termes, « des points communs peuvent apparaître : besoin de respect réciproque, de liberté [...] Une nouvelle carte de la géographie des âmes commence à se dessiner. La crise dépasse le niveau psychologique : elle est d'ordre existentiel »¹²¹. Chacun va peu à peu se libérer des masques et rôles qu'il portait inconsciemment : c'est « le passage du moi extérieur, le masque, à la profondeur de l'être »¹²².

L'**Anagnôrisis** est donc le moment de la révélation ou dévoilement de la Vérité avec la levée des malentendus : « c'est là le lieu, le moment, quand les cœurs et les âmes s'ouvrent : la médiation peut alors devenir langage de vérité »¹²³. Cette reconnaissance

est « découverte d'une nouvelle identité »¹²⁴ : chacun se découvre identique et différent de l'autre ; chacun prend en compte la « complexité »¹²⁵, tant de la nature humaine, que de la relation et de la situation. Surtout, les protagonistes découvrent que l'essentiel, non négociable, est offert en partage, à savoir le « besoin fondamental de vérité, de respect, de liberté »¹²⁶ qui caractérise l'essence tout être humain, au-delà du pire de ses comportements.

Cette phase d'**Anagnôrisis** a été confondue, à tort selon moi, avec la **Catharsis** par Jacqueline MORINEAU qui considère qu'« à travers l'approfondissement de la vérité de chacun, nous passons à une compréhension mutuelle et à une reconnaissance de l'autre »¹²⁷. Or, *reconnaissance* et *inter-compréhension* ne sont pas identiques et relèvent de deux phases spécifiques. En d'autres termes, ce n'est qu'au terme de l'**Anagnôrisis** qu'il peut y avoir « l'effet cathartique de cette reconnaissance »¹²⁸.

L'**Anagnôrisis** ayant permis de mettre à jour l'universel commun, comme « le besoin de vérité, le besoin d'amour »¹²⁹, entre des personnes qui étaient devenues étrangères l'une à l'autre, s'ouvre alors une phase d'inter-compréhension propice à la 6^{ème} phase, celle de la **Catharsis**...

- Catharsis de l'Inter-compréhension

Définie, pour la première fois, par ARISTOTE¹³⁰, la **Catharsis** est « une purgation des passions et, par suite, des violences qui en sont les résultats »¹³¹. Dans le processus de Médiation, elle constitue bien un moment clef de « libération »¹³² par évacuation du *Katharma*, le mal. Pour autant, contrairement à ce que laisserait croire la suite *Théoria / Crisis / Catharsis*, elle ne saurait ni advenir après la seule **Crisis**, ni signer la fin du Processus de Médiation.

En effet, si la **Catharsis** est bien le dépassement de la souffrance par « l'expression et la reconnaissance de la souffrance »¹³³, cette expression comme cette reconnaissance ne sauraient tenir ensemble. En effet, l'expression de la souffrance (**Pathos**) prend, avec le conflit, une forme violente qui n'a, le plus souvent, pas suffi à ce que la personne qui souffre soit reconnue comme *Victime* vue qu'elle est alors réduite au pire de ses comportements et déconnectée de ses intentions positives, inconnues de l'autre. Pour sortir de ces malentendus, il faudra d'abord accueillir, derrière la violence du cri, la souffrance inaudible jusque-là, en lui donnant sens : « c'est la parole qui lui est donnée qui va

lui permettre de devenir un agent purificateur »¹³⁴. Or, cette parole qui fait sens de part et d'autre, ce **Logos** partagé, suppose plusieurs phases préparatoires pour parvenir à une véritable inter-compréhension libératrice : le **Chaos** du Désaccord, la **Théôria** du Cadre, l'**Agôn** du Débat, la **Crisis** de la « confrontation »¹³⁵ et l'**Anagnôrisis** de la « reconnaissance »¹³⁶.

La **Catharsis** ne saurait pas plus constituer « la dernière phase »¹³⁷ du processus de médiation ou encore « l'aboutissement final »¹³⁸ : elle n'est pas « le dénouement »¹³⁹, lequel relève davantage, au sens propre, de la **Péripétéïa** qui ouvre sur la 2^{de} étape de la Négociation. C'est dire que la **Catharsis** ne constitue pas, à elle seule, « le passage d'un niveau de conscience individuel (...) à un niveau altruiste »¹⁴⁰. Ce passage relève également de la **Péripétéïa** du Point de bascule, lequel est tout à la fois attendu et imprévisible. En d'autres termes, contrairement à Jacqueline MORINEAU qui considérerait une seule phase, à savoir la **Catharsis**, je distingue 2 phases avec l'**Anagnôrisis** (Reconnaissance) qui la précède. La **Catharsis** n'est donc pas « l'Akoleutheia »¹⁴¹ (suite logique) de la **Crisis**, qui ne l'est pas davantage de la **Théôria**.

En tous les cas, au terme de la **Catharsis**, les personnes sont arrivées au bout d'un processus de conscientisation par la clarification de ce qui faisait problème à chacune : elles ont progressivement intégré les cadres de références opposés pour les unir dans une vérité plus haute (**Alêtheïa**) grâce à l'élévation de leur âme (**Anagogie**) depuis le stade sensible des perceptions trompeuses au stade intelligible des valeurs partagées. Dès lors que « la rencontre des opposants se situe à un autre niveau de conscience qui transforme l'échange »¹⁴² : les croyances limitantes s'assouplissent et chacun commence à comprendre qu'il aurait pu, à la place de l'autre, agir de même ; les émotions s'apaisent, et les sentiments extrêmes se dissipent, comme la haine, car comment haïr quelqu'un que l'on comprend ? A ce titre, le Médiateur est « catalyseur »¹⁴³ du processus de Médiation et « agent de transformation »¹⁴⁴ du **Pathos** grâce notamment à sa capacité de récapituler, régulièrement, les avancées du processus de Médiation (**Épilogos**).

- Péripétéïa du Point de bascule

S'inaugure alors un retournement ou **Péripétéïa**, qui correspond à l'élan vital (**Kairos**) par lequel s'opère la bascule entre le processus de conscientisation et le processus de négociation...

La **Péripétéïa** n'est pas une *phase* à part entière mais le *passage* d'un mode compétitif à un mode coopératif, du mode binaire polarisé « Je versus Tu » au mode ternaire médiatisé « Nous », du souci de soi (**Philautia**) à la prise en compte du lien social (**Philia**), chacun des protagonistes cessant d'être auto-centré pour se considérer, avec l'autre, dans un réseau systémique (qu'il soit amical, familial, de voisinage, organisationnel, social, économique, politique...). C'est « le passage d'un niveau de conscience à un autre »¹⁴⁵, ou point de bascule par lequel un « Je » et un « Tu », jusque-là rivaux car rivés à « un niveau de conscience individuel »¹⁴⁶, peuvent sortir du rapport de force et construire un « Nous » coopératif car ouvert à « un niveau altruiste » de co-responsabilité¹⁴⁷ où « la victime peut être persécutrice et le persécuter victime »¹⁴⁸. Dès lors, les personnes peuvent quitter le Triangle dramatique de Karpman pour entrer dans le Triangle de la Coopération¹⁴⁹ qui marque « un véritable revirement : la reconnaissance d'erreurs, le regret de ces erreurs et la prise de conscience du besoin d'une autre étape, bien supérieure à celle des émotions : au besoin du pardon, d'être pardonné et/ou de pardonner »¹⁵⁰.

Précisons que cette bascule, qui n'est pas prévisible, ne relève pas du temps mécanique des horloges (**Chronos**) mais du temps organique de la relation vivante entre les psychismes (**Kairos**) par lequel un changement profond peut s'opérer : « la transformation de la personne et de sa relation à l'autre »¹⁵¹.

Un des marqueurs majeurs de cette transformation est le passage d'une exigence non négociable à une demande négociable grâce à laquelle s'ouvre le processus de Négociation...

2. Recherche amiable d'une solution mutuellement satisfaisante

Durant les six 1^{ères} phases qui constituent la 1^{ère} étape de la Médiation, depuis le **Chaos** du Désaccord jusqu'à la **Catharsis** de l'Inter-compréhension, l'accent était davantage porté sur la clarification des éléments immatériels du conflit. A partir de la **Péripétéïa**, on quitte la vérité des Êtres pour entrer dans la contingence des choses : on passe du qualitatif au quantitatif. C'est la 2^{de} étape de la Médiation : le processus de Négociation, lequel est rendu possible une fois mis au jour le non-négociable des Valeurs, ce socle en humanité à partir duquel les protagonistes pourront négocier les stratégies pour nourrir ces dernières. C'est par excellence le moment où les Experts en tout

genre (Avocats, Notaires, Géomètres, Experts comptables...) entrent en jeu pour offrir leur **Technè**.

Force est de constater que Jacqueline MORINEAU ne parle jamais, sauf erreur de ma part, de *Négociation*. Sans doute ce silence explique-t-il les difficultés auxquelles ont été confrontés certains médiateurs humanistes, qui ont pu avoir l'impression d'être laissés en déshérence après la **Catharsis**, incapables d'avancer plus avant dans une Négociation des différences à partir du Commun, et, conclure par un accord concret, les personnes se retrouvant également abandonnées à elles-mêmes après avoir été reconnectées à leurs blessures intimes. C'est dire que si « la médiation n'est pas une simple technique »¹⁵² car « elle va au-delà de la négociation »¹⁵³, pour autant elle ne saurait se dispenser de toute forme de Négociation raisonnée. J'aborderai donc cette phase conclusive du Processus de Médiation de manière succincte, en m'appuyant, pour l'essentiel, sur ma propre pratique¹⁵⁴.

Trois phases vont être nécessaires pour aboutir au **Cosmos** de l'accord, en commençant par la **Dialectique** des options qui correspond à la 7^{ème} phase de la Médiation...

- *Dialectique des Options*

La **Dialectique**, dans une double tradition platonicienne et aristotélicienne, constitue l'art d'exposer, analyser, confronter les idées afin de cheminer vers ce qui paraît le plus vraisemblable.

Elle consiste tout d'abord à formuler différentes hypothèses (**Hypothésis**)¹⁵⁵ et s'apparente au *Brainstorming* par lequel chacun va imaginer tout ce qui pourrait venir satisfaire l'Objectif Commun Partagé des Besoins fondamentaux, ou Valeurs.

Une fois la pléiade des options imaginées, il va falloir les ordonner, et ce à travers deux mouvements essentiels :

- a) La **Diairésis** – diviser les options pour chaque point à négocier en distinguant l'*idéal*, le *pire*, et le *satisfaisant sans l'être pleinement*, et ce aussi bien *pour soi*, *pour l'autre* ou *pour les tiers* concernés par l'Accord à venir.
- b) La **Synagogè** – rassembler les options en recherchant une éventuelle Zone d'Accord Possible

Ce travail d'analyse et de synthèse suppose que chacun soit « capable de voir les choses dans leur unité et leur multiplicité »¹⁵⁶ afin de déterminer une liste structurée d'options.

S'ouvre alors la Délibération (**Bouleusis**), 8^{ème} phase du processus...

- *Délibération (bouleusis) de la Solution*

La **Bouleusis** vise à déterminer la ou les options à retenir pour solutionner le problème.

Cette délibération implique deux approches :

- 1) *Examen* des options (**Éxétasis**) avec comparaison des avantages et inconvénients selon la règle du Juste milieu (**Mésotès**) afin que la solution ne soit ni excessive ni déficiente ;
- 2) *Anticipation* des conséquences par l'usage de la prudence (**Phronésis**) afin que la solution puisse s'avérer suffisamment précise, écologique, réaliste, et mesurable¹⁵⁷.

Ce travail de production, ou co-élaboration des termes de la solution, gagne à se faire avec l'aide des personnes ressources que sont les Juristes (Avocats, Notaires...) ou les Experts (géomètres, comptables...) qui peuvent être force de proposition et d'évaluation dans la mesure où ils disposent d'un savoir-faire (**Technè**) utile. C'est donc le moment par excellence où les personnes vont agir pour *produire* (**Poiésis**) quelque chose. Le médiateur, de son côté, encadre ce travail de co-construction en orchestrant les interventions de chacun et en interrogeant la plus ou moins grande efficacité et efficience de chaque option pour venir nourrir l'OCP¹⁵⁸.

Une fois les différentes options imaginées, confrontées et mutuellement soupesées, une solution commence à émerger. Reste à la définir précisément afin qu'elle signe le passage du **Chaos** du désaccord au **Cosmos** de l'accord...

- *Cosmos de l'Accord*

La 3^{ème} et dernière phase du processus de Négociation est aussi celle qui clôt la 9^{ème} phase de la Médiation : c'est la synthèse pacificatrice qui s'incarne dans l'Accord, lequel par son caractère amiable et équitable, signe la pérennité de la solution trouvée.

Rappelons que l'Équité (la **Némésis** au sens littéral de Justice distributive) est la personnification, selon les Grecs, de la Loi (**Nomos**) : les deux termes sont issus du verbe *Némein* qui signifie « distribuer, partager ». C'est dire que l'équité de l'Accord signe son respect de l'ordre social et politique tout en assignant une juste distribution à chacun. Derrière l'accord entre deux parties, c'est donc l'ordre même du monde qui est convoqué, selon la conception typiquement grecque d'une

homologie entre le micro-cosme et le macro-cosme¹⁵⁹.

Parler de **Cosmos** de l'Accord, c'est considérer que le processus de Médiation a changé quelque chose de fondamental : les personnes ne repartent pas seulement avec une solution à un problème ; ayant eu le courage d'emprunter la troisième voie de l'amiable, complexe et propédeutique, grâce aux vertus de l'imitation (**Mimésis**), elles ont tiré les leçons existentielles tant du conflit que de sa résolution. Désormais, elles sont riches d'une certaine forme d'éducation (**Païdeïa**), d'où la phrase si souvent entendue : « Mais pourquoi ne l'a-t-on pas appris à l'École ?

Si seulement je l'avais su avant ! ». Dès lors, l'espace de Médiation ne s'affirme pas seulement comme « un lieu d'ouverture, de dialogue, de partage, d'échange »¹⁶⁰ ; il ouvre sur « un nouveau chemin de vie »¹⁶¹, riche d'une certaine forme de concorde (**Homonoïa**) et d'apaisement (**Ataraxie**).

Le **Cosmos** de l'Accord représente non seulement la Paix (**Irènè**) retrouvée en chacun et entre les protagonistes, mais encore une promesse de Paix entre tous les hommes. C'est dire que la force de l'Accord est proportionnelle à sa capacité de dessiner un nouvel ordre – **Cosmos** - dans lequel la violence ne sera plus la solution aux désaccords : « la médiation (...), grâce à une distanciation établie, va faciliter une évolution de la situation. Cette évolution réciproque des protagonistes va permettre une transformation du comportement de chacun, une nouvelle perception à travers des prises de conscience mutuelles »¹⁶², ce qui induira un nouvel usage du Verbe (**Logos**), dont ils auront pu vivre successivement les trois dimensions majeures : *parole, discours et vérité logique*.

- *Une nouvelle vision de la médiation humaniste*

Afin de répondre aux interrogations suscitées par l'examen des présupposés de la médiation humaniste, je me suis attelée à repartir des propos de Jacqueline MORINEAU tout en les confrontant aux notions clefs de la pensée grecque, ce qui a permis tout à la fois d'en saisir la pertinence et les éventuelles limites. Ce faisant, il appert que la **théôria**, la **crisis** et la **catharsis** ont été entachées d'un flou méthodologique et d'une faiblesse conceptuelle tels qu'il a fallu clarifier et dépasser leur acception impropre, leur enchaînement imprécis, tout en mettant à jour les 9 phases

clefs inscrites dans les 2 étapes majeures de la Médiation, sans oublier que « le temps est le meilleur des médiateurs »¹⁶³ comme le souligne la **Péripétéïa** sans laquelle le Médiateur ne saurait aider les personnes à passer de la Clarification de ce qui fait problème à chacune d'elles à la Recherche amiable d'une solution mutuellement satisfaisante :

<i>Péripétéïa</i> du Point de bascule	
Processus de CONSCIENTISATION : clarification de ce qui fait problème à chacune des parties	Processus de NÉGOCIATION : recherche amiable d'une solution mutuellement satisfaisante
Chaos du Désaccord	Dialectique des Options
Théôria du Cadre	
Agôn du Débat	Bouleusis de la Solution
Crisis de la Confrontation	
Anagnôrisis de la Reconnaissance	Cosmos de l'Accord
Catharsis de l'Inter-compréhension	

Il n'est donc plus possible d'affirmer que « pour structurer le développement de la tragédie, les Grecs avaient créé trois phases : la **théôria**, la **crisis** et la **catharsis** ; la présentation de leur histoire (**théôria**), la confrontation des protagonistes (**crisis**) et l'aboutissement final (**catharsis**) »¹⁶⁴. Pour autant, l'imprécision du schéma **Théôria, Crisis, Catharsis** est sans doute liée, de l'aveu même de Jacqueline MORINEAU, à des impératifs pédagogiques : « construire le processus a été une nécessité, car il fallait le diffuser, l'enseigner »¹⁶⁵. De ce point de vue, force est de reconnaître que ce schéma a eu le mérite de la simplicité.

D'autres aspects nécessiteraient une analyse critique, notamment l'outil clef de la Médiation humaniste, à savoir le **Miroir** centré sur le « Je sens » : celui-ci est insuffisant pour décrire l'activité du Médiateur, et menace même les garde-fous garants de la sécurité non seulement des personnes en les réduisant à une blessure originelle, ce que d'aucuns traitent par une posture « thérapeutique »¹⁶⁶, voire sacerdotale (d'où le surnom de Jacqueline MORINEAU comme « catho de la Médiation », elle-même se revendiquant comme « bonne sœur de la médiation »¹⁶⁷), mais encore du médiateur en lui imposant une posture hygiéniste de « nettoyage de l'ego »¹⁶⁸, laquelle peut aboutir à la haine de soi, l'ego étant réduit ce qui « nous empêche de pouvoir être »¹⁶⁹. Plutôt que de parler de **Miroir**, il serait plus approprié de parler de **Résonance** selon trois niveaux, celui du Corps, du Cœur et de l'Esprit, ce qui permettrait de dépasser le trop célèbre « Corps-Âme-Esprit »¹⁷⁰, emprunté à une certaine tradition chrétienne qui ne rend pas pleinement compte de l'être humain. De même, le Médiateur est loin d'être celui qui « n'a pas besoin de faire et n'a qu'à être »¹⁷¹. En réalité,

le Tiers, qui accompagne le processus de Médiation, le fait via une **Praxis** et une **Poïésis** spécifiques, et ce depuis l'accueil du désaccord jusqu'à la conclusion de l'accord. Enfin, il serait utile d'aborder la critique injuste des autres courants, sans doute liée à une volonté de s'en démarquer, alors que des liens forts existent indubitablement. Ainsi, il est faux d'affirmer que « la CNV n'est pas la Médiation humaniste : la troisième dimension, la dimension spirituelle, n'y a pas sa place »¹⁷² car Marshall ROSENBERG n'a cessé, au contraire, de souligner la spiritualité fondamentale sans laquelle la méthode OSBD¹⁷³ devient un outil vide de sens voire même violent¹⁷⁴.

Pour autant, ces critiques n'enlèvent rien à l'émerveillement intact que je continue

d'éprouver, émerveillement partagé par toutes celles et tous ceux qui ont lu, écouté, côtoyé Jacqueline MORINEAU, laquelle a su, par son génie propre, et pour notre plus grand bonheur, donner ses lettres de noblesses à la médiation humaniste en convoquant l'héritage des Grecs, même si elle ne leur a pas toujours été fidèle. Dès lors, j'espère permettre, à tous les Artisans de Paix, de mieux cheminer au travers d'une médiation humaniste incarnée et « en conscience »¹⁷⁵.

[Retour à la table des matières](#)

¹Cf. le Portrait dressé par Jean-Pierre BONAFÉ-SCHMITT dans la « Lettre des Médiations » numéro 7 (juin 2019)

² *humanistic mediation*

³ comme le confirme son école éponyme

⁴ Centre d'Enseignement des Modes Amiables

⁵ Association de la Médiation Humaniste

⁶ Cf. mon article sur « les Sources grecques de la Médiation »

⁷ Bertrand de VILLENEUVE in « La médiation humaniste, Un cheminement spirituel au cœur du chaos »

⁸ Jacqueline de ROMILLY, *La Grèce antique contre la Violence*, de Fallois, 2000, p. 16

⁹ KANT, *Fondements de la métaphysique des mœurs*

¹⁰ Jacqueline de ROMILLY, *La Grèce antique contre la Violence*, de Fallois, 2000, p. 103

¹¹ ESCHYLE, *Les Perses*

¹² Caroline FOURGEAUD-LAVILLE, « Le révélateur de la guerre » in *La grande guerre des Grecs*, Figaro Histoire, juin-juillet 2025, p. 84

¹³ Jacqueline MORINEAU, *La Médiation humaniste*, Erès, 2016, p. 27

¹⁴ ARISTOTE, *Ethique à Nicomaque*

¹⁵ limité à 10 pages

¹⁶ Jacqueline MORINEAU, *La Médiation humaniste*, Erès, p. 81

¹⁷ Jacqueline MORINEAU, *L'Esprit de la Médiation*, Erès, 2003, p. 77

¹⁸ Je ne discuterai pas ici le postulat de la nature tragique du conflit.

¹⁹ Jacqueline MORINEAU, *L'Esprit de la Médiation*, Erès, 2003, p. 83

²⁰ Cf. la présentation de la tragédie grecque in *L'Esprit de la Médiation*, Jacqueline MORINEAU, Erès, 2003, p. 83 à 87

²¹ Jacqueline MORINEAU, *La Médiation humaniste, une renaissance de la mort à la vie*, l'Harmattan, 2023, p. 46

²² Dans *La médiation humaniste, un autre regard sur l'avenir*, Erès, 2016, en page 81, Jacqueline MORINEAU explicite le Processus en 3 étapes par un renvoi, en note 1 de bas de page, à son 1^{er} ouvrage, à savoir *L'Esprit de la Médiation*, et plus précisément à la page 112 qui pourtant n'en parle pas...

²³ Jacqueline MORINEAU, *L'Esprit de la Médiation*, Erès, 2003, p. 124

²⁴ Jacqueline MORINEAU, *La Médiation humaniste, une renaissance de la mort à la vie*, l'Harmattan, 2023, p. 244

²⁵ Jacqueline MORINEAU, *La Médiation humaniste, une renaissance de la mort à la vie*, l'Harmattan, 2023, p. 244

²⁶ Jacqueline MORINEAU, *La Médiation humaniste, une renaissance de la mort à la vie*, l'Harmattan, 2023, p. 221

²⁷ Cf. Jacqueline de ROMILLY, « La structure de la tragédie » in *La tragédie grecque*, PUF, 1970, pp. 23 à 50

²⁸ Manifeste « La médiation humaniste, pour faire société dans la prise en charge des différends », CRMH, 2015

²⁹ HOMÈRE, *Illiade*, XVIII, 490-508

³⁰ HOMÈRE, *Illiade*, IV, 440-445

³¹ ARISTOTE, *Poétique*, chapitre 6, 1450a ; 11, 1425a et suivants)

³² Cf. la fameuse scène d'accueil d'Ulysse, déguisé en mendiant, à la table royale par Télémaque (*Odyssée*, chant 16)

³³ Ce principe est illustré par le ruban de Möbius

³⁴ Cf. « Le mythe de la caverne » de PLATON in *République*, livre VII

³⁵ Cf. « Le mythe de la caverne » de PLATON in *République*, livre VII

³⁶ Cf. PLATON, *Sophiste*

³⁷ Cf. DESCARTES, *Discours de la Méthode*

³⁸ PLATON, *République*, 476 a et 531 c-d

³⁹ PLATON, *Théétète*, 149a

⁴⁰ ARISTOTE, *Ethique à Nicomaque*, Livre IX, chap. 6 (1167a–1167b)

⁴¹ Cf. ISOCRATE, *Panegyrique*

⁴² Cf. Webinaire du CEMA, « La Vérité en Médiation » avec Bernard BENATTAR, 17 septembre 2022

⁴³ Cf. W.K.C. GUTHRIE, *les Sophistes*, Payot, 1976

⁴⁴ Cf. ISOCRATE, *Panegyrique*

⁴⁵ Cf. ANTIPHON d'Athènes

⁴⁶ Cf. GORGIAS

⁴⁷ Cf. Anthonios d'Antioche

⁴⁸ Jacqueline MORINEAU, *Le médiateur de l'âme*, Nouvelle Cité, 2008, p. 128

⁴⁹ HOMÈRE, *Illiade*, chant XXII, vers 261-272

⁵⁰ Jacqueline MORINEAU, *L'Esprit de la Médiation*, Erès, 2003, p. 22

⁵¹ HOMÈRE, *Illiade*, IV, 440-445

⁵² D'où les sempiternelles recommandations réitérées, bien que vaines : « Je vous demanderai de ne pas vous couper, ne pas vous insulter... »

⁵³ « *Chants cypriens* » in *Tout Homère*, Albin Michel, 2019

⁵⁴ Jacqueline MORINEAU, *L'Esprit de la Médiation*, Erès, 2003, p. 62

⁵⁵ Rainer Maria RILKE, *Lettres à un jeune poète*, 1903

⁵⁶ Jacqueline MORINEAU, *La Médiation humaniste*, Erès, 2016, p. 13

⁵⁷ Jacqueline MORINEAU, *L'Esprit de la Médiation*, Erès, 2003, p. 62

⁵⁸ Jacqueline MORINEAU, *La Médiation humaniste*, Erès, 2016, p. 11-13

⁵⁹ « La médiation humaniste, pour faire société dans la prise en charge des différends », CRMH, 2015

⁶⁰ Jacqueline MORINEAU, *La Médiation humaniste*, Erès, 2016, p. 31

⁶¹ Jacqueline de ROMILLY, *La Grèce antique contre la Violence*, de Fallois, 2000, p. 55

⁶² Jacqueline MORINEAU, *L'Esprit de la Médiation*, Erès, 2003, p. 137

⁶³ HÉSIODE, *Les Travaux et les Jours*, vers 217-218

⁶⁴ Cette vision sera reprise par l'Ecole de Palo Alto aussi bien dans le constructivisme que dans la systémie.

⁶⁵ Jacqueline MORINEAU, *L'Esprit de la Médiation*, Erès, 2003, p. 99

⁶⁶ Jacqueline MORINEAU, *L'Esprit de la Médiation*, Erès, 2003, p. 82

⁶⁷ SOPHOCLE, *Philoctète*, v. 503

⁶⁸ Cf. les propos d'Ulysse face à Ajax vaincu chez SOPHOCLE, *Ajax*, v. 121 et suiv.

⁶⁹ Jacqueline MORINEAU, *Le médiateur de l'âme*, Nouvelle Cité, 2008, p. 127

⁷⁰ Jacqueline MORINEAU, *La Médiation humaniste, une renaissance de la mort à la vie*, l'Harmattan, 2023, p. 46

⁷¹ Jacqueline MORINEAU, *L'Esprit de la Médiation*, Erès, 2003, p. 84

⁷² Jacqueline MORINEAU, *L'Esprit de la Médiation*, Erès, 2003, p. 83

⁷³ Jacqueline MORINEAU, *Le médiateur de l'âme*, Nouvelle Cité, 2008, p. 127

⁷⁴ Jacqueline MORINEAU, *Le médiateur de l'âme*, Nouvelle Cité, 2008, p. 127

⁷⁵ Jacqueline MORINEAU, *La Médiation humaniste*, Erès, p. 82

⁷⁶ Jacqueline MORINEAU, *La Médiation humaniste*, Erès, p. 82

⁷⁷ Jacqueline MORINEAU, *L'Esprit de la Médiation*, Erès, 2003, p. 77

⁷⁸ Jacqueline MORINEAU, *L'Esprit de la Médiation*, Erès, 2003, p. 83

⁷⁹ Cf. l'approche Rogérienne de l'Ecoute active

⁸⁰ Jacqueline MORINEAU, *L'Esprit de la Médiation*, Erès, 2003, p. 99

⁸¹ Jacqueline de ROMILLY, *La tragédie grecque*, PUF, 1970, p. 47

⁸² Cf. Carl ROGERS : congruence, empathie, acceptation positive inconditionnelle et non directivité

⁸³ Cf. les 4 C de l'Ecoute active© que je définis ainsi : Connexion à soi, Connexion à l'autre, Confirmation par la reformulation, Clarification par le questionnement.

⁸⁴ Cf. Catherine EMMANUEL, « La méthode FCRBVD », *Intermédiés* n°6

⁸⁵ Jacqueline MORINEAU, *L'Esprit de la Médiation*, Erès, 2003, p. 69

⁸⁶ Jacqueline MORINEAU, *L'Esprit de la Médiation*, Erès, 2003, p. 91

⁸⁷ Jacqueline MORINEAU, *L'Esprit de la Médiation*, Erès, 2003, p. 144

⁸⁸ Cf. Catherine EMMANUEL, « Le Questionnaire de Préparation à la Médiation », *Intermédiés* n°3

⁸⁹ De manière croissante, depuis ESCHYLE jusqu'à EURIPIDE en passant par SOPHOCLE

⁹⁰ Jacqueline de ROMILLY, *La tragédie grecque*, PUF, 1970, p. 46

⁹¹ Cf. Elsa BOUCHARD, « Le mode agonal dans la pensée grecque », Université de Montréal

⁹² Jacqueline de ROMILLY, *La Grèce antique contre la Violence*, de Fallois, 2000, p. 20

⁹³ Jacqueline MORINEAU, *L'Esprit de la Médiation*, Erès, 2003, p. 152

⁹⁴ Jacqueline de ROMILLY, *La Grèce antique contre la Violence*, de Fallois, 2000, p. 40

⁹⁵ W.K.C. GUTHRIE, *les Sophistes*, Payot, 1976, p. 135

⁹⁶ Jacqueline de ROMILLY, *La Grèce antique contre la Violence*, de Fallois, 2000, p. 40

⁹⁷ Jacqueline de ROMILLY, *La Grèce antique contre la Violence*, de Fallois, 2000, p. 50

⁹⁸ Jacqueline MORINEAU, *La Médiation humaniste*, Erès, p. 118

⁹⁹ Cf. les 3 figures du Triangle dramatique de KARPMAN

¹⁰⁰ Jacqueline MORINEAU, *L'Esprit de la Médiation*, Erès, 2003, p. 70

¹⁰¹ Jacqueline MORINEAU, *La Médiation humaniste*, Erès, p. 82

¹⁰² « La médiation humaniste, pour faire société dans la prise en charge des différends », CRMH, 2015

¹⁰³ Jacqueline de ROMILLY, *La tragédie grecque*, PUF, 1970, p. 46

¹⁰⁴ Jacqueline MORINEAU, *La Médiation humaniste, une renaissance de la mort à la vie*, l'Harmattan, 2023, p. 46

¹⁰⁵ Jacqueline MORINEAU, *L'Esprit de la Médiation*, Erès, 2003, p. 84

¹⁰⁶ Jacqueline MORINEAU, *L'Esprit de la Médiation*, Erès, 2003, p. 84

¹⁰⁷ Jacqueline MORINEAU, *L'Esprit de la Médiation*, Erès, 2003, p. 87

¹⁰⁸ Jacqueline MORINEAU, *L'Esprit de la Médiation*, Erès, 2003, p. 87

¹⁰⁹ « La médiation humaniste, pour faire société dans la prise en charge des différends », CRMH, 2015

¹¹⁰ Jacqueline MORINEAU, *L'Esprit de la Médiation*, Erès, 2003, p. 143

¹¹¹ SOPHOCLE, *Œdipe roi*

¹¹² Jacqueline MORINEAU, *La Médiation humaniste*, Erès, 2016, p.115

¹¹³ Jacqueline MORINEAU, *L'Esprit de la Médiation*, Erès, 2003, p. 83

¹¹⁴ Jacqueline MORINEAU, *L'Esprit de la Médiation*, Erès, 2003, p. 89

¹¹⁵ Jacqueline MORINEAU, *L'Esprit de la Médiation*, Erès, 2003, p. 91

¹¹⁶ Jacqueline MORINEAU, *L'Esprit de la Médiation*, Erès, 2003, p. 84

¹¹⁷ Jacqueline MORINEAU, *L'Esprit de la Médiation*, Erès, 2003, p. 85

¹¹⁸ Jacqueline MORINEAU, *La Médiation humaniste, une renaissance de la mort à la vie*, l'Harmattan, 2023, p. 51

¹¹⁹ Jacqueline MORINEAU, *La Médiation humaniste*, Erès, 2016, p. 114

¹²⁰ Jacqueline MORINEAU, *La Médiation humaniste*, Erès, 2016, p. 114

¹²¹ Jacqueline MORINEAU, *La Médiation humaniste*, Erès, 2016, p. 114

¹²² Jacqueline MORINEAU, *La Médiation humaniste*, Erès, 2016, p. 115

¹²³ Jacqueline MORINEAU, *La Médiation humaniste*, Erès, p. 70

¹²⁴ Jacqueline MORINEAU, *La Médiation humaniste*, Erès, p. 107

¹²⁵ « La médiation humaniste, pour faire société dans la prise en charge des différends », CRMH, 2015

¹²⁶ Jacqueline MORINEAU, *La Médiation humaniste*, Erès, p. 69

¹²⁷ Jacqueline MORINEAU, *La Médiation humaniste, une renaissance de la mort à la vie*, l'Harmattan, 2023, p. 48

¹²⁸ Jacqueline MORINEAU, *L'Esprit de la Médiation*, Erès, 2003, p. 88

¹²⁹ Jacqueline MORINEAU, *La Médiation humaniste*, Erès, 2016, p. 115

¹³⁰ ARISTOTE, *Poétique*

¹³¹ Jacqueline de ROMILLY, *La Grèce antique contre la Violence*, de Fallois, 2000, p. 38

¹³² Jacqueline MORINEAU, *La Médiation humaniste, une renaissance de la mort à la vie*, l'Harmattan, 2023, p. 108

¹³³ Jacqueline MORINEAU, *L'Esprit de la Médiation*, Erès, 2003, p. 85

¹³⁴ Jacqueline MORINEAU, *L'Esprit de la Médiation*, Erès, 2003, p. 83

¹³⁵ Jacqueline MORINEAU, *L'Esprit de la Médiation*, Erès, 2003, p. 87

¹³⁶ Jacqueline MORINEAU, *L'Esprit de la Médiation*, Erès, 2003, p. 87

¹³⁷ Jacqueline MORINEAU, *L'Esprit de la Médiation*, Erès, 2003, p. 85

¹³⁸ Jacqueline MORINEAU, *La Médiation humaniste, une renaissance de la mort à la vie*, l'Harmattan, 2023, p. 46

¹³⁹ Jacqueline MORINEAU, *La Médiation humaniste*, Erès, p. 83

¹⁴⁰ Jacqueline MORINEAU, *L'Esprit de la Médiation*, Erès, 2003, p. 87

¹⁴¹ Jacqueline MORINEAU, *Le médiateur de l'âme*, Nouvelle Cité, 2008, p. 128

¹⁴² Jacqueline MORINEAU, *La Médiation humaniste*, Erès, p. 70

¹⁴³ Jacqueline MORINEAU, *L'Esprit de la Médiation*, Erès, 2003, p. 99

¹⁴⁴ Jacqueline MORINEAU, *L'Esprit de la Médiation*, Erès, 2003, p. 125

¹⁴⁵ Jacqueline MORINEAU, *La Médiation humaniste*, Erès, p. 93

¹⁴⁶ Jacqueline MORINEAU, *L'Esprit de la Médiation*, Erès, 2003, p. 87

¹⁴⁷ Jacqueline MORINEAU, *L'Esprit de la Médiation*, Erès, 2003, p. 87

¹⁴⁸ Jacqueline MORINEAU, *L'Esprit de la Médiation*, Erès, 2003, p. 139

¹⁴⁹ Cf. Catherine EMMANUEL, « Le Triangle dramatique de Karpman » in *Intermédiés* n°8

¹⁵⁰ Jacqueline MORINEAU, *La Médiation humaniste, une renaissance de la mort à la vie*, l'Harmattan, 2023, p. 49

¹⁵¹ « La médiation humaniste, pour faire société dans la prise en charge des différends », CRMH, 2015

¹⁵² Jacqueline MORINEAU, *L'Esprit de la Médiation*, Erès, 2003, p. 167

¹⁵³ Jacqueline MORINEAU, *L'Esprit de la Médiation*, Erès, 2003, p. 167

¹⁵⁴ en qualité de Médiatrice Diplômée d'Etat certifiée en Négociation (doublement via l'ESSEC et ADN GROUP)

¹⁵⁵ PLATON, *Ménon*, 86e-87b

¹⁵⁶ PLATON, *Phèdre*, v. 266 et s.

¹⁵⁷ Cf. le PREM en PNL

¹⁵⁸ Objectif Commun Partagé

¹⁵⁹ Cf. PLATON, *République*

¹⁶⁰ Jacqueline MORINEAU, *L'Esprit de la Médiation*, Erès, 2003, p. 164

¹⁶¹ Jacqueline MORINEAU, *La Médiation humaniste, une renaissance de la mort à la vie*, l'Harmattan, 2023, p. 108

¹⁶² Jacqueline MORINEAU, *L'Esprit de la Médiation*, Erès, 2003, p. 85

¹⁶³ Jacqueline MORINEAU, *L'Esprit de la Médiation*, Erès, 2003, p. 75

¹⁶⁴ Jacqueline MORINEAU, *La Médiation humaniste, une renaissance de la mort à la vie*, l'Harmattan, 2023, p. 46

¹⁶⁵ Jacqueline MORINEAU, *La Médiation humaniste, une renaissance de la mort à la vie*, l'Harmattan, 2023, p. 104

¹⁶⁶ Jacqueline MORINEAU, *La Médiation humaniste, une renaissance de la mort à la vie*, l'Harmattan, 2023, p. 47

¹⁶⁷ Jacqueline MORINEAU, *La Médiation humaniste, une renaissance de la mort à la vie*, l'Harmattan, 2023, p. 35

¹⁶⁸ Jacqueline MORINEAU, *La Médiation humaniste, une renaissance de la mort à la vie*, l'Harmattan, 2023, p. 150

¹⁶⁹ Jacqueline MORINEAU, *La Médiation humaniste, une renaissance de la mort à la vie*, l'Harmattan, 2023, p. 150

¹⁷⁰ Jacqueline MORINEAU, *La Médiation humaniste, une renaissance de la mort à la vie*, l'Harmattan, 2023, p. 58

¹⁷¹ Jacqueline MORINEAU, *La Médiation humaniste, une renaissance de la mort à la vie*, l'Harmattan, 2023, p. 179

¹⁷² Jacqueline MORINEAU, *La Médiation humaniste, une renaissance de la mort à la vie*, l'Harmattan, 2023, p. 148

¹⁷³ Observation / Sentiment / Besoin / Demande

¹⁷⁴ Cf. Marshall ROSENBERG, *The Spirituality of Nonviolent Communication* (2005)

¹⁷⁵ Jacqueline MORINEAU, *La Médiation humaniste*, Erès, p. 96

L'APPORT DES THÉORIES DE LA NÉGOCIATION DANS LE DÉVELOPPEMENT DES COURANTS DE LA MÉDIATION

Florence Duret-Salzer

Médiatrice (en entreprise avec Alternego. Familiale pour la ville de Montreuil). Formatrice (négociation et médiation) en entreprises et grandes écoles.

Cet article propose une réflexion sur la médiation en la replaçant dans sa filiation avec la négociation. La médiation peut être comprise comme une négociation accompagnée, où le tiers facilite le processus sans en orienter le contenu. Cette lecture conduit à interroger les courants de la médiation non comme des écoles rivales, mais comme des registres d'action complémentaires.

Au-delà de la question de ma pratique en médiation familiale ou médiation entreprise, ce qui fait l'objet de cet article me semble commun à l'ensemble des champs de la médiation.

En toile de fond, en tant que praticienne, j'observe parallèlement et empiriquement que la médiation est encore trop difficilement comprise au niveau de sa place dans l'organisation.

Du constat d'une négociation bloquée entre individus ou groupes interdépendants, le réflexe est de recourir à un arbitrage. Mon intervention en tant que praticienne et formatrice porte une vision pleinement investie depuis 10 ans, dans l'objectif de développer culturellement le recours à la médiation/facilitation amiable ENTRE la négociation sur objet ou posture et l'arbitrage. Ainsi, je porte mon attention et mon métier vers cet objectif de processus de résolution selon la modalité suivante :

- 1) La négociation à favoriser : par les individus ou groupe concernés avec l'idée de poser une confiance a priori sur la capacité des acteurs à pouvoir résoudre par eux-mêmes. Si le blocage persiste :
- 2) La médiation à proposer : pour privilégier une démarche amiable et responsable pour la reprise de lien, par un processus cadré par un tiers. Et si cela échoue :
- 3) La sollicitation d'un arbitrage managérial ou RH : car les organisations sont ainsi définies comme devant exister au-delà des individus qui les composent.

A ce titre, la vision est la même pour la médiation familiale, qui occupe mon temps depuis 2013, à ceci près que l'arbitrage est porté par le cadre judiciaire (recours au juge des affaires familiales)

Le présent article vise à développer le lien entre la modalité 1 : la négociation ET la modalité 2 : la Médiation.

1. Négociation et médiation

Il peut paraître étonnant de considérer la négociation comme une pratique connue (même si non-apprise), alors que la question de la médiation semble moins intuitive (puisque nécessitant généralement une formation). Son objet, sa pratique, le métier sont communément moins connus.

Et pourtant, négociation et médiation sont de la même famille. Les deux approches sont sœurs, à la différence que par la première, les parties doivent se charger de toutes les dimensions des échanges, alors que dans la seconde, un pan est donné en mandat au tiers médiateur ou facilitateur.

Pour éclairer cette parenté, distinguons les trois dimensions de toute négociation :

- La dimension du QUI : qui implique l'effet des relations interpersonnelles dans la mesure où on négocie toujours d'abord avec des personnes avant de négocier avec les fonctions (parentales, professionnelles, amicales...).

Joue également la place des mandants lorsque ce sont des personnes extérieures aux présents (direction générale ou hiérarchie par exemple), envoyant leurs représentants mandatés pour négocier (en général avec certaines limites fixées).

- La dimension du QUOI : qui concerne la substance, c'est-à-dire les intérêts à partager, les options de solution, les critères de légitimité non-partisans et l'évaluation des plans B qui permettent de mesurer la qualité de l'accord à la table

- La dimension du COMMENT : concerne le processus autour de la conception et la gestion de l'ordre du jour, la qualité de la communication, la logistique de la rencontre.

Pourquoi détailler ces 3 dimensions alors que nous parlons de médiation ? Parce que la médiation implique l'acceptation de la délégation de la dimension du COMMENT par les parties, au tiers facilitateur/médiateur. Et ceci pour que les parties puissent échanger sur les questions de « QUI » et de « QUOI », en bénéficiant de la facilitation sur le « COMMENT » par le médiateur.

Le médiateur :

- facilite l'émergence des sujets en favorisant de les traiter par ordre concerté avec les parties,
- organise l'échange dans un lieu neutre, hors des lieux où les parties en tension, sont dans des mécanismes de fuite ou d'agression.
- accompagne la communication pour restaurer une écoute et une possibilité d'être écouté.

Le « COMMENT » est le socle de l'échange. Ceci mérite d'être souligné dans les cas de conflit lors des négociations, c'est bien le « COMMENT » qui fait défaut. Là où les parties restent interdépendantes sur les questions de « QUI » et de « QUOI » qui les concernent.

Ainsi, le médiateur à délégation par les parties, à l'occasion de l'entretien préparatoire à la rencontre, pour conduire le « COMMENT » afin que les parties tentent de s'entendre sur les questions de « QUI » (les personnes) et que QUOI (les sujets)

La négociation et la médiation sont donc deux démarches de résolution des conflits qui partagent un même objectif : parvenir à un accord sans recourir à la contrainte ou à l'autorité judiciaire. Les courants de la négociation, notamment ceux développés par Hubert Touzard en 1977, s'appuient sur des modèles comme la théorie des jeux et le dilemme du prisonnier, qui mettent en lumière plusieurs tensions que l'on retrouve aussi en médiation :

- *La tension entre coopération et compétition*

Si la compétition est privilégiée dans un cadre intuitif et court-termiste, la coopération offre une alternative en médiation - comme en négociation - pour une logique des relations long-termistes. La négociation tente de

maintenir l'objectif à long-terme parfois avec difficulté. La médiation redonne une chance à un amiable quand la négociation est mise à mal ou en interruption. Si la question de la coopération est à rappeler comme un « effort » à conduire, c'est bien parce qu'elle nécessite du temps. Le temps : nous sommes tous égaux devant et chaque formation sur le sujet de la négociation ou de la médiation que je conduis mets en lumière le manque de temps au travail. Or, je ne sais pas parler de coopération sans temps associé. Cette dimension conjointe à la déficience du temps disponible favorise l'émergence de tension, d'incompréhension ou de conflits. C'est un vrai travers lié à la notion d'hypervitesse et de l'obsession de production qui occupent les organisations. C'est un paradigme très ancré.

Le manque de temps disponible pour se consacrer aux relations produit une frustration, une attaque au sens. D'autant que par ailleurs, fleurissent des chartes du « management engagé » sur fond de « courage managérial ». Or, si les organisations demandent aux managers de prendre le temps de manager, offrent-elle pour autant le temps de s'y consacrer ? Parfois oui, et très souvent trop peu. Quoi de plus glissant pour les relations ? Le risque est l'installation de la fuite entre les managers et managés. Le cumul de non-dits. La coopération par la négociation se trouve compromise. C'est pour retrouver le chemin d'une coopération perdue ou délitée que l'intérêt d'un tiers facilitateur ou médiateur peut être une bonne option pour favoriser la reprise en lien relationnel et professionnel. Ceci est observable au niveau N et N-1. Et souvent la difficulté prend sa source dans les accrocs à la coopération entre N et N+1. Ceci nous amène à une deuxième tension majeure : la tension mandant/mandataire.

- *La tension mandant/mandataire*

Prenons l'exemple du manager qui donne une mission à son collaborateur. Quelle a été la conversation entre le manager et son N+1 ? A-t-il eu la possibilité d'échanger, de négocier sur une faisabilité dans le temps (encore lui !) ou dans les faits ? Le manager est-il aligné avec la demande ? Comment peut-il porter une demande qu'il ne partage pas sans présager une tension avec son collaborateur ? Comment l'hypothèse d'une tension avec le mandant et manager est évitable dans ce cas ? Le collaborateur se trouve au plus près du travail réel ? A tous ces endroits, si la négociation est difficile, la médiation est un levier amiable à insuffler dans la culture des organisations entre mandant/ mandataire, puis entre mandataire et collaborateurs. Ceci afin de préserver un

déterminant de valeur propre à toute organisation : la loyauté. Ce qui se joue pour le manager vis-à-vis de son mandant puis vers son collaborateur renvoie à une tension fondamentale : la tension entre intérêt et valeurs.

- *La tension entre intérêts et valeurs*

Les valeurs des entreprises affichent souvent les mêmes tendances : intégrité, courage, cohésion, partage, respect, loyauté, etc... Et là, il y a torsion car aucune de ces valeurs ne peut se déployer sans temps associés (encore le temps...). Les valeurs ne se décrètent pas. Elles se construisent, avec le temps.

Dans tout échange en négociation se joue de façon souvent tacite une tension forte entre les intérêts à défendre et les valeurs intrinsèques de l'individu et ou de l'organisation : est-ce que ce que l'on me demande est aligné avec mon intégrité, avec l'idée du travail bien fait que je me fais, avec une prise en compte des répercussions en termes de charge de travail pour mes collaborateurs ? Ces questions sont un exemple visant à illustrer le poids de cette tension entre les intérêts à défendre et les valeurs qui m'animent. Lorsque ce que l'écart crée des blocages ou des non-dits, la médiation va venir avoir pour rôle de permettre d'échanger de façon transparente et sécurisée, avec l'idée que cet accompagnement vise à considérer que le point de vue de chacun a le droit d'être exprimé, au-delà des logiques d'argumentation et de justification. L'enjeu est déjà de se comprendre pour une avancée mieux comprise et peut-être plus créative en termes d'option de sortie. La médiation implique donc un travail sur la manière dont doivent se poser les enjeux (QUOI) face à l'autre (QUI) : nous arrivons donc au cœur de la tension entre empathie et affirmation de soi.

- *La tension entre empathie et affirmation de soi*

« Avoir raison et vouloir que l'autre ait tort » : voici bien ce qui vient mettre à mal la négociation et annonce le risque de la séparation ou du besoin du recours à un tiers pour organiser le COMMENT afin que personne ne perde la face dans cet échange probablement stérile. Marshal B. Rosenberg écrivait : « On a le choix dans notre vie entre être heureux et avoir raison ». Avoir raison, c'est affirmer la volonté de changer l'autre, vouloir lui montrer qu'il a tort. Nous savons que cela est vain. Et pourtant, les certitudes nous conduisent à ce travers par le fait de notre déformation à la certitude. Cette dynamique peut faire échouer une négociation. La médiation vient réinterroger les convictions en

amenant à considérer la légitimité de la vérité de l'autre, en équilibrant les temps d'affirmation de soi et d'empathie.

En d'autres termes, si la négociation elle est rendue difficile, la médiation peut être un moyen d'avancer en prenant le temps (encore et encore lui !) d'un échange dans un cadre organisé par le tiers facilitateur qui se charge du COMMENT, pour faciliter les échanges complexes du fait des tensions précédemment décrites, sur le QUOI et le QUI.

2. Différents courants pour conduire le « COMMENT » en médiation : non-exclusifs et complémentaires

Il est important de considérer avant toutes choses que les différents courants ne s'opposent pas : ils se complètent et offrent au médiateur un panel d'approches adaptées à la situation.

En tendance, là où la médiation évaluative tend à être plus aviseuse dans un objectif de facilitation vers un accord, la médiation transformative (inspirée de Bush et Folger) ou humaniste se centre davantage sur la relation.

La médiation centrée sur les intérêts (Fisher et Ury, 1981) va se concentrer sur l'émergence des besoins, au-delà des positions affichées, là où la médiation narrative va valoriser plutôt le récit de chacun pour une prise de conscience commune sur les vécus différents. Le courant narratif tend alors vers une conduite de la conversation sur l'acceptation de ces vécus et se distancie de l'idée d'une argumentation sur « la » vérité à propos des faits, ressentis, besoins.

Cela n'est pas le propre de la médiation de ressentir le besoin de se définir selon différents courants pour théoriser et se légitimer autour d'une raison d'être. Cela est même nécessaire pour mettre en avant la question de la complexité de la matière qui vient interroger le sens la pratique.

L'objectif est donc de disposer de ce qu'il est possible de faire, dans la considération d'une complexité in situ et non de choisir une manière de faire « sur étagère ».

De fait, la question de la définition des courants n'a – à mon sens – aucun intérêt dans l'opposition. Ils décrivent des manières de faire. Ils se complètent et peuvent même s'imbriquer sur une même situation, selon... Il me semble important pour tenter d'être au plus juste de voir comment l'adaptabilité du médiateur à la situation qu'il rencontre est bien plus importante

que son positionnement comment étant de tel ou tel courant.

- *Quelques invariants qui portent le cadre qui protège en médiation*

Ecrire un article n'engage que soi. Je ne cherche pas à convaincre de ce qu'il faudrait faire. Je partage juste ce que j'ai construit comme invariants au fil du temps dans cet objectif d'adaptabilité. Si j'ai pu développer plus haut que je navigue de courant en courant, il y a un aspect de la médiation dite « transformative » que j'ai intégré à la partie qui pose le cadre de ce temps en médiation : spécifique et dédié.

Ce qui suit concerne la forme des échanges. Comment poser que la médiation est plus qu'une simple conversation ? Le médiateur pose un cadre spécifique qui implique de s'entendre – entres autres- sur la forme des échanges.

J'ai appris lors de mes formations l'importance de poser que les échanges impliquent respect, non prêts d'intention, écoute, etc... La liste de la « communication efficace » peut être longue.

J'ai donc emprunté une méthode de la médiation transformative, telle que me l'a enseignée Marianne Souquet (2018).

Au lieu de poser des principes de forme peut-être non adaptés à la situation des personnes, je le leur demande : « De ce que vous connaissez de la manière dont vous échangez, à quoi voudriez-vous que je sois vigilante pour vous ? Par exemple, une personne peut dire : « il faudrait ne pas s'interrompre ». Je demande alors à l'autre ou aux autres si cette proposition leur convient aussi. S'ils disent « oui », c'est déjà un « oui » qui met sur la voie d'autres « oui ». Et j'écris au paperboard cet élément d'accord sur la forme. Parfois, cela amène à une conversation sur la proposition. Souvent,

on est déjà au cœur de ce qui fait séisme pour eux.

L'enjeu ici, proposé par le courant transformatif est de ne pas imposer, de façon uniforme, des modalités favorisant l'objectif de compréhension, mais plutôt de conduire une négociation accompagnée sur le COMMENT, décrit plus haut. Chemin faisant, les parties expérimentent déjà la coopération qu'elles cherchent à reconstruire.

Conclusion

La médiation est avant tout un art de conduire le « comment », au service du « qui » et du « quoi ». Elle n'est pas une méthode figée mais une pratique vivante, faite d'ajustements, dans l'objet de mettre un liant entre les tensions qui se jouent dans tout échange (coopération/compétition, intérêt/valeurs, mandant/mandataire, empathie/affirmation de soi)

Le recul sur les blocages est le fruit de la volonté des parties d'y parvenir et l'adaptabilité du médiateur qui n'est pas un relâchement : l'adaptabilité s'enracine dans des invariants éthiques et dans la conscience du cadre qui protège.

Les courants nourrissent la pratique, mais ne la définissent pas ; c'est la posture du médiateur – sa capacité à se déprendre de ses certitudes pour accueillir le réel des personnes – qui en fonde la légitimité. En ce sens, la médiation demeure bien une négociation accompagnée, où le tiers n'est pas l'auteur des accords, mais le garant de l'espace qui permet qu'ils adviennent.

Le mariage des courants permet d'éviter de s'enfermer dans une ligne de nage, pour favoriser l'adaptabilité, loin de dogmes de tous courants.

[Retour à la table des matières](#)

Références bibliographiques

- Beuret, J.-E. (2010). *La médiation : Une autre voie en démocratie*. L'Harmattan.
- Bonafé-Schmitt, J.-P. (2015). *Sociologie de la médiation : Conflits et lien social*. Presses Universitaires de France.
- Bush, R. A. B., et Folger, J. P. (2005). *The promise of mediation: The transformative approach to conflict* (éd. rév.). Jossey-Bass.
- Fisher, R., et Ury, W. (1981). *Getting to yes: Negotiating agreement without giving in*. Houghton Mifflin.
- Girard, M. (2011). *Le médiateur : De la posture à la pratique*. Dunod.
- Glasl, F. (1999). *Confronting conflict: A first-aid kit for handling conflict*. Hawthorn Press.
- Grésy, J. E., Duret-Salzer, F., et Kuri, C. (2019). *La médiation au travail*. De Boeck Supérieur.
- Haynes, J. M. (1994). *Fundamentals of family mediation*. State University of New York Press.
- Kupfer Schneider, A., et Honeyman, C. (dir.). (2006). *The negotiator's fieldbook*. American Bar Association.
- Le Cardinal, L., Donnadiou, G., et Jouvenel, H. (2007). *Les médiations : Entre complexité et action*. L'Harmattan.
- Lederach, J. P. (1995). *Preparing for peace: Conflict transformation across cultures*. Syracuse University Press.
- Pekar Lempereur, A., Salzer, J., et Colson, A. (2025). *Méthode de médiation : Au cœur de la conciliation*. Dunod.
- Rosenberg, M. B. (2018). *Les mots sont des fenêtres (ou des murs)*. La Découverte. (Ouvrage original publié en 1999).
- Souquet, M. (2018). *La médiation transformative : Reconnaissance et responsabilisation en situation de conflit*. ESF Sciences humaines.
- Touzard, H. (1977). *La médiation et la résolution des conflits*. Presses Universitaires de France.

UNE COLLABORATION SINGULIÈRE POUR L'ÉCRITURE D'UN LIVRE

Gabrielle Planès

Médiatrice et formatrice

Présidente d'honneur de l'Association Nationale des Médiateurs

Rédiger des articles requiert déjà réflexion et énergie, mais l'écriture d'un livre va bien au-delà¹. Cela demande une véritable envie, une passion profonde, des idées, de la patience et du courage. À ces qualités, j'ajouterais un brin de folie, surtout lorsqu'il s'agit d'écrire pour autrui, en l'occurrence pour une personne issue d'une autre culture et qui ne s'exprime pas dans votre langue.

C'est précisément cette folie qui m'a poussée à proposer mes services à Thomas FIUTAK, alors qu'il regrettait de ne pas pouvoir écrire son livre, « The Book ». Bien que je ne sois pas parfaitement bilingue, j'ai eu la judicieuse idée de solliciter Yvette COLIN, interprète de Thomas, afin de mener ce projet ensemble. Cette collaboration, fondée sur l'amitié et la transparence, nous a permis de mener à bien notre mission sur une période équivalente à une gestation : neuf mois.

Il m'apparaît essentiel d'explicitier le contexte de cette aventure, la méthodologie adoptée ainsi que les opportunités qui se sont présentées à nous tout au long de ce parcours. Je m'étais juré de ne jamais renouveler cette expérience, tant elle fut chronophage, exigeante, jalonnée de hauts et de bas. Pourtant, elle s'est révélée être une aventure magnifique, menée avec discrétion et humilité.

- *La genèse de la collaboration*

Au début de ce siècle, Thomas FIUTAK effectuait régulièrement des séjours en France. Etant venu à PARIS à l'occasion de la semaine de la médiation (octobre 2007), alors que je raccompagnais Thomas à l'aéroport, celui-ci a exprimé son regret de ne jamais avoir pu écrire son livre. Thomas, véritable griot, maîtrise l'art du récit et de l'écoute, mais éprouve des difficultés à structurer ses idées par écrit. Malgré des tentatives antérieures, il n'a pas su concrétiser son projet, alors même que ses connaissances abondent en outils, méthodes et exemples concrets.

C'est alors que je lui ai proposé ce dont il semblait avoir besoin : un « accoucheur ». Il a immédiatement confirmé l'idée. Je me suis donc portée volontaire pour ce rôle, épaulée par celle que Thomas nommait « sa voix », Yvette

COLIN, son interprète¹. La date de notre collaboration fut rapidement fixée : avril 2008. Nous étions invitées chez Thomas, à Bald Eagle Lake, dans une petite bourgade près de Minneapolis.

- *La collaboration*

À la surprise générale, notamment celle de Thomas qui n'y croyait pas vraiment, notre projet de collaboration s'est concrétisé. Thomas, pensant que ce projet n'irait pas au bout, avait entre-temps organisé d'autres activités pour le mois d'avril. Il a donc été quelque peu pris de court en apprenant que nous avions déjà acheté nos billets d'avion et que nous serions bel et bien présentes, à l'aube de ce printemps 2008. Face à cette nouvelle, il a dû modifier ses plans pour nous accueillir. C'est ainsi que nous nous sommes retrouvées, sous un soleil doux d'avril, au bord du lac encore en pleine fonte des glaces, partageant un premier apéritif préparatoire, assises sur la jetée.

Pour structurer notre travail, il a été décidé que je poserais les questions. L'ensemble des réponses de Thomas serait enregistré, puis retranscrit à l'aide d'un logiciel de transcription vocale. Le travail d'Yvette serait naturellement, la traduction.

Deux semaines nous étaient allouées pour cette mission, une durée qui, au départ, nous paraissait confortable.

Nous avons débuté en douceur, profitant de moments de détente, notamment au Starbucks café que Thomas affectionnait particulièrement. Mais, au fil des jours, le rythme s'est accéléré, et la fin du séjour a été marquée par une intensité croissante dans notre travail.

À l'issue de ces deux semaines, nous avons repris l'avion pour Paris, chargées d'une abondante matière sous forme de « paquets-réponses » à traduire et à exploiter.

- *L'exploitation et la structuration des données traduites*

Le travail de traduction s'est révélé particulièrement exigeant. Il ne s'agissait pas simplement de transposer les mots de Thomas

dans une autre langue, mais d'en préserver toute la subtilité et la fidélité à sa pensée. Nous devons veiller à ne pas trahir ses intentions, notamment lorsque certains termes, en particulier ceux liés à la « médiation », étaient facilement remplacés, parfois à tort, par « conciliation » ou « négociation ». Cette vigilance s'appliquait également aux noms propres, souvent inconnus, qui nécessitaient des vérifications minutieuses.

Pour garantir l'exactitude de notre travail, Yvette et moi avons maintenu un contact régulier avec Thomas, le sollicitant par téléphone pour obtenir des précisions et des éclaircissements dès qu'un doute survenait. Cette démarche nous a permis de mieux comprendre ses propos et d'éviter toute interprétation erronée. En parallèle, le processus d'édition imposait d'identifier et d'éliminer les nombreuses redites présentes dans les réponses, afin de ne conserver que les passages les plus pertinents et cohérents.

Une fois la traduction achevée – un travail auquel Yvette a consacré toute son expertise linguistique, et que nous avons enrichi, ensemble, par une réflexion approfondie sur le sens général des propos –, nous nous sommes retrouvées avec une masse importante de contenus à structurer. Il a alors fallu concevoir une organisation d'ensemble, sous la forme d'un sommaire, pour donner une cohérence à l'ouvrage. Nous avons sollicité l'avis de Thomas FIUTAK, qui a participé à la validation de l'architecture du livre. Ce travail préparatoire achevé, nous avons poursuivi, Yvette et moi, la rédaction du manuscrit, que Thomas surnommait déjà « the Book ».

Au terme de neuf mois d'efforts, notre projet prenait forme. Tout au long de l'écriture, Pierre PLANES, mon mari, en a assuré une relecture attentive et à réaliser les graphiques qui accompagnaient le texte. Ses retours nous ont

apporté soutien et motivation. Dès que la recherche d'un éditeur fut avancée, j'ai transmis notre manuscrit à Jacques FAGET, directeur de collection chez Erès¹. Il a entrepris un travail de relecture approfondi, posant de nombreuses questions conceptuelles et sémantiques, nous invitant à apporter des précisions en notes de bas de page sur les personnes citées ou les situations évoquées. Cette étape s'est révélée d'une grande rigueur et d'une richesse pédagogique, constituant pour moi un véritable apprentissage de l'écriture d'un livre.

À la fin de l'année 2008, notre travail était achevé, marquant pour moi une véritable libération. « Le médiateur dans l'arène » a été publié chez Erès en février 2009.

Conclusion : Une aventure humaine et intellectuelle

La rédaction de cet ouvrage, fondé sur les concepts d'autrui, a représenté un véritable casse-tête. Ce travail a exigé de notre part une implication totale, reposant sur une éthique irréprochable et une discipline de fer. Si j'ai été à l'origine de cette entreprise, Yvette en a constitué le véritable moteur tout au long de sa réalisation. Notre réussite tient à trois éléments essentiels. D'abord, notre volonté commune d'écrire pour que Thomas puisse avoir son « Book », sans jamais rechercher la gloire ou une quelconque reconnaissance. Ensuite, l'amitié solide qui nous liait a été un pilier fondamental, nous permettant de traverser les moments de doute et de fatigue. Enfin, la complémentarité de nos compétences et de notre intelligence émotionnelle a rendu possible ce qui, au départ, paraissait une mission impossible.

[Retour à la table des matières](#)

La Lettre des Médiations est une publication d'information et de réflexion consacrée à l'étude, à la diffusion et au développement de la médiation dans l'espace francophone.

Publication indépendante, La Lettre des Médiations est diffusée gratuitement. Vous pouvez soutenir son développement par un don ou par votre adhésion à l'Association Francophone pour le Développement de la Médiation (AFDM) :

<https://forms.gle/r2o1wcLmkEfnSHwXA>

Les articles publiés et les opinions exprimées n'engagent que leurs auteurs et ne reflètent pas nécessairement les positions de La Lettre des Médiations.

Contact : lettrelesmediations@orange.fr

Adresse postale :

J.-P. Bonafé-Schmitt, La Lettre des Médiations, 10 rue Marc-Antoine Petit, 69002 Lyon, France

Maquette : Larbi FEKIER

Éditeur : ISSN en cours

Droits et licence d'utilisation : Cette publication est placée sous licence Creative Commons CC BY-NC.



Mention de la source obligatoire. Utilisation commerciale interdite.